

SALON

DOSSIER 2020 DE PRESSE



SALON
INTERNATIONAL
DE L'AGRI
CULTURE

22 FEVRIER > 1^{er} MARS 2020

[f](#) [t](#) [i](#) [in](#) #SIA2020



À PROPOS DU CENECA ET DE COMEXPOSIUM



Centre National des Expositions et Concours Agricoles, est une Société Anonyme constituée des grandes interprofessions agricoles françaises, banques et institutions du secteur. Le CENECA est propriétaire du Salon International de l'Agriculture et du Salon du Cheval de Paris. Il est par ailleurs copropriétaire du CGA avec le Ministère de l'Agriculture et de l'Alimentation.



Comexposium est l'un des leaders mondiaux d'organisation d'événements professionnels et grand public, organisant 135 événements B2B et B2B2C dans le monde entier couvrant de nombreux secteurs d'activité comme l'agriculture, la construction, la mode, le retail, la santé, les loisirs, l'immobilier, la distribution, la sécurité, l'éducation, le tourisme et les comités d'entreprise. Présent dans plus de 30 pays, Comexposium accueille annuellement plus de 3,5 millions de visiteurs et 48 000 exposants. Avec un siège basé en France, Comexposium dispose d'un réseau commercial et de collaborateurs présents dans 22 pays.

Relations media

Agence VFCRP

T. +33 1 47 57 67 77 - E. sia@vfcrp.fr
Giannina Cohen Auber
Marina Perrier
Constance Simonnet

Rédaction : © Le Bureau des Histoires
Crédit photo couverture : P.Parchet SIA2020
Conception : HakiliDesign

#SIA2020
#SIAPRO

SUIVEZ LE SALON !
www.salon-agriculture.com



19 K followers
@Salondelagri



76 K followers
Salon International
de l'Agriculture



10 K followers
@Salondelagriculture



SOMMAIRE

L'AGRICULTURE VOUS TEND LES BRAS

Chaque année, c'est au Salon International de l'Agriculture que la France met à l'honneur la richesse et la variété de ses filières pour proposer aux visiteurs, grand public et professionnels, une fabuleuse découverte du monde agricole. Précieuses composantes de nos territoires, ces filières façonnent nos paysages et font rayonner notre modèle de production et la qualité de notre gastronomie au-delà de nos frontières. Un véritable concentré de savoirs raconté avec passion par les professionnels de ces filières. Une nouvelle preuve que « l'agriculture vous tend les bras ».

À LA UNE _____ P8

SOCIÉTÉ _____ P20

ENVIRONNEMENT _____ P26

ÉCONOMIE _____ P30

RECHERCHE _____ P34

INNOVATION _____ P36

TOUR DE FRANCE _____ P40

LES ESSENTIELS _____ P46

“ On vient toucher du doigt la réalité du vivant ”

JEAN-LUC POULAIN



Agriculteur, Président du CENECA et du Salon International de l'Agriculture depuis 2008, Jean-Luc Poulain ne se lasse pas d'entendre chaque année les visiteurs poser mille questions aux exposants. Plus que jamais, le Salon incarne ce lien indéfectible entre les citoyens et leurs terroirs. Un amour qui n'est pas près de s'éteindre.

CHAMP LIBRE. – Le Salon International de l'Agriculture a beau traverser les époques, on a le sentiment que les Français manifestent la même curiosité pour leurs agriculteurs. À quoi attribuez-vous cette passion française ?

JEAN-LUC POULAIN. – En effet, les Français aiment - et ont toujours aimé avec la même force - leur agriculture. Malgré les difficultés, voire les incompréhensions qui ont pu naître de certains débats sensibles mais importants pour nos filières, ils n'ont jamais perdu de vue l'essentiel : ce sont les agriculteurs qui, chaque jour de leur vie, les nourrissent, remplissent leur assiette. Mais il faut désormais ajouter un phénomène de plus en plus perceptible dans les allées du Salon International de l'Agriculture : l'envie de savoir et de comprendre comment travaille l'agriculteur d'aujourd'hui. D'où un vrai regain de fierté chez nos exposants, heureux de pouvoir nouer un dialogue solide avec le public en prenant le temps d'expliquer leur métier avec passion. Nous entrons dans une nouvelle ère, où la confiance a été rendue nécessaire par le besoin croissant chez nos consommateurs d'aller vers des produits authentiques.

Que viennent chercher les visiteurs en priorité, au Salon International de l'Agriculture ?

Chacun a un lien fort avec l'agriculture et vient toucher du doigt la réalité du vivant. Chacun vient découvrir ou redécouvrir un mode de vie, des savoir-faire, répondant à leurs attentes. Rural ou urbain, simple consommateur ou professionnel, omnivore ou végétarien, adepte des circuits courts ou pas, partisan du bio ou non, chaque visiteur peut trouver sur le Salon une réponse à ses envies ou ses questions.

Après plus de 8 ans de présidence du Salon International de l'Agriculture, de quoi êtes-vous le plus fier ?

Il y a un peu moins de dix ans, la seule annonce de l'ouverture annuelle du Salon International de l'Agriculture créait des tensions. Cette époque est révolue. On vient désormais au Salon pour chercher à comprendre comment les agriculteurs ont évolué dans leur approche et on n'en sort pas de la même façon que l'on y est entré. La pédagogie mise en avant sur les stands et les expertises de chaque intervenant sont là pour qu'une certaine prise de conscience sur les enjeux du secteur, opère. C'est ce dialogue renoué qui consolide l'agriculture de demain et incitera une jeunesse qui ne demande qu'à être actrice. Et qui sait que l'Agriculture leur tend les bras.

MON MEILLEUR SOUVENIR

Dans mes fonctions de président, j'accueille chaque année toutes les personnalités qui se présentent au Salon : les artistes, les représentants du monde culturel ou de la communication, les chefs d'entreprise, les délégations internationales, des groupes de visiteurs tout comme les hommes et femmes politiques. Ainsi, reste dans ma mémoire l'ampleur de l'engouement suscité par la présence du président Jacques Chirac lors de ce qui sera sa dernière visite au Salon International de l'Agriculture. L'ancien président avait su tisser des liens indéfectibles avec le monde agricole dont le Salon est le rendez-vous privilégié. En 2011 il y avait tellement de monde que le président n'a pas eu le plaisir d'arpenter toutes les allées de la Porte de Versailles comme il l'aimait pour dialoguer avec les « paysans ». À son regret, il a été nécessaire de l'exfiltrer pour ne pas le mettre en danger. Par ailleurs, la déambulation marathon du Président Macron est à mettre dans les annales du Salon tant l'édition 2019 a été un record de temps : imaginez 14H00 au contact des visiteurs, des agriculteurs et des exposants, un record ! On n'avait jamais vu cela !

“ Un public tourné vers l'avenir ”

VALÉRIE LE ROY



Après en avoir été la directrice de la communication pendant 8 ans, Valérie Le Roy est la directrice du Salon International de l'Agriculture depuis trois ans. Elle brosse ici le portrait de la plus célèbre des manifestations agricoles de l'Hexagone, qui accueille chaque année pas moins de 630 000 visiteurs sur neuf jours.

CHAMP LIBRE. – Vient-on toujours au Salon International de l'Agriculture en famille pour « voir les animaux » ?

VALÉRIE LE ROY. – On voit - et on verra encore longtemps au Salon International de l'Agriculture - des parents emmener leurs enfants découvrir l'un des plus extraordinaires regroupements d'animaux dans un seul et même espace. Cela dit, on note une évolution sociétale sensible depuis six-huit ans. Ainsi, la visite des animaux n'arrive plus qu'en troisième position (83 %* des personnes interrogées) dans les motivations du public. En tête des priorités des visiteurs : découvrir et s'informer (86 %*). Nous avons à faire depuis quelques années à un public averti, avide de découvertes et particulièrement curieux. Cette démarche pédagogique valorise indéniablement nos agriculteurs et éleveurs exposants, afin qu'ils puissent expliquer le rôle qu'ils jouent dans la préservation de la terre. Le public découvre une agriculture plus responsable, passionnée et résolument tournée vers l'avenir.

Comment cela se traduit-il sur l'évolution du Salon ?

Pour commencer, près de la moitié des visiteurs interrogés affirment avoir appris quelque chose d'utile à leurs réflexes de consommation ou quant au regard qu'ils portent désormais sur l'agriculture et ses débouchés. C'est en ce sens que l'organisation du Salon évolue. Nous avons ainsi mis en place l'espace AGRIRECRUTE, qui permet de dialoguer avec des professionnels des filières de formation et d'écouter des témoignages sur les perspectives d'emploi qu'offre le secteur agricole. Sans oublier l'espace AGRIR4.0, devenu le périscope des nouvelles technologies du secteur agricole.

Le Salon International de l'Agriculture parvient-il à influencer sur l'augmentation du nombre de vocations ?

Il y a aujourd'hui 20 000 offres d'emplois dans l'ensemble du secteur agricole dont 5 000 dans le machinisme agricole non pourvus ! Pas moins de 11 000 jeunes participent chaque année aux 5 concours du Concours Général Agricole - notamment dans la catégorie « Trophée National des Lycées Agricoles », le Salon International de l'Agriculture participe à renforcer l'attractivité de ce secteur d'activité en représentant tous les métiers de l'agriculture sur l'espace AGRIRECRUTE et en permettant le dialogue entre les professionnels et le public. Assister aux concours jeunes qui se déroulent pendant toute la durée du Salon est aussi une opportunité pour les jeunes visiteurs en recherche d'emploi de vérifier que l'agriculture leur tend les bras. Ils peuvent écouter, échanger, partager avec les bergers, les maraîchers ou les paysagistes qui prennent la parole et qui sait... se découvrir une vocation ou plus simplement une envie de rejoindre l'une des filières qui font notre agriculture.

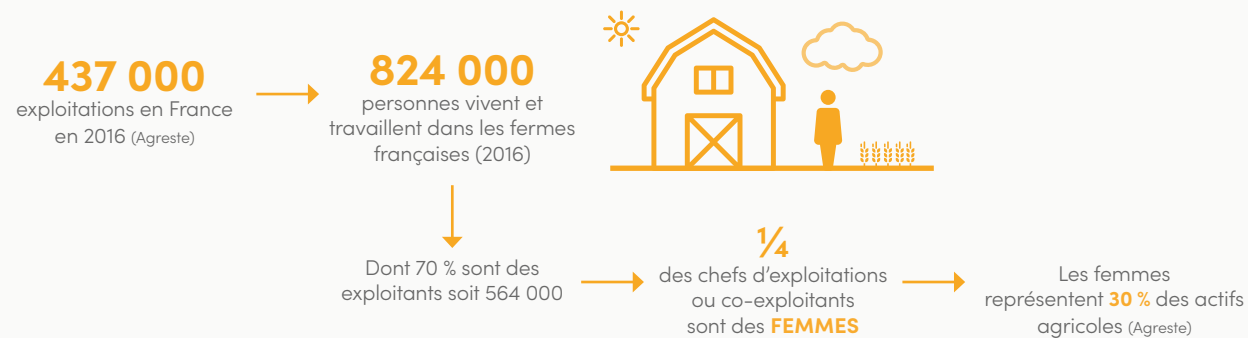
MON MEILLEUR SOUVENIR

C'était au cours de l'édition 2017... Dans une seule et même journée, je devais accueillir : le matin, une représentation de la Conférence des Évêques de France et, l'après-midi, une délégation de rugbymen. Inutile de vous dire que nous avons eu du mal à parcourir ne serait-ce que deux cents mètres dans les allées du Salon sans être arrêtés par les visiteurs intrigués, désireux d'aller spontanément à la rencontre de ces hommes d'église - qui avaient voulu manifester leur soutien tant au monde agricole, qu'aux régions dont ils étaient eux-mêmes originaires-, ou des rugbymen pour leur soutirer autographes et photos. C'est vous dire la richesse des rencontres que suscite le Salon International de l'Agriculture et les mondes si différents qui s'y croisent. Quant à savoir qui, des rugbymen ou de nos évêques, furent les plus gourmands, je vous laisse deviner !

*Source: Enquête visiteurs

LES CHIFFRES D'UNE AGRICULTURE QUI VOUS TEND LES BRAS

DES HOMMES – DES FEMMES



1 250 euros par mois en moyenne, c'est le revenu moyen mensuel d'un agriculteur en 2016. (MSA)



1 agriculteur seul nourrit 60 personnes en moyenne contre 15 il y a 40 ans. (Agreste)

Chaque année, l'Agriculture recrute près de

50 000 salariés permanents, essentiellement en viticulture, jardins et espaces verts, puis polyculture-élevage et cultures spécialisées. (ANEFA)

DES TERRITOIRES



30 millions d'hectares de surfaces agricoles, soit 52 % du territoire. (Agreste)



Les grandes cultures (céréales, oléagineux, betteraves...) représentent un peu plus de 45 % de la superficie agricole utilisée. (Agreste)



5^e PRODUCTEUR MONDIALE DE BLÉ (Agreste)



La filière fruits et légumes regroupe **450 000** emplois directs et 75 000 entreprises. (Agreste)



1^{er} cheptel bovin de l'Union Européenne avec 19 millions de têtes de bovins dont 3,6 millions de vaches laitières. (Agreste)

UNE ÉCONOMIE



73 milliards d'euros tous secteurs confondus, soit **16,9 %** du marché européen : c'est la production agricole française estimée en 2018.



1^{re} PUISSANCE AGRICOLE européenne devant l'Allemagne (56 milliards) et l'Italie (51 milliards).

6,6 milliards d'euros

d'excédent commercial en 2018 pour les exportations de produits agricoles et produits agroalimentaires (5,8 milliards en 2017).

L'agroalimentaire représente le 3^e excédent commercial de la France après la chimie/parfum/cosmétique/ matériel de transport. (Agreste)



6^e EXPORTATEUR mondial de produits agroalimentaires dont boissons, vins et alcool sont les produits les plus exportés par la France. (Douanes 2014)



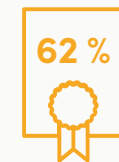
15 % des produits agroalimentaires commercialisés dans l'UE sont Français. (Eurostat 2014)

DES ENGAGEMENTS



92 % des agriculteurs déclarent mettre en place au moins une démarche agro-écologique telle que le pâturage tournant dynamique, les mélanges prairiaux, pour l'élevage et cultures associées, la régulation naturelle des ravageurs, combinaison de stratégies de désherbages, couverts végétaux pour les cultures, et 73 % d'entre eux, au moins 3, proportion encore plus importante chez les agriculteurs de moins de 35 ans (83 %).

(Source : Enquête Ministère de l'Agriculture et de l'Alimentation // BVA du 12 décembre 2016 au 6 janvier 2017 / 800 agriculteurs français)



c'est la part des élevages de bovins qui adhèrent à la **CHARTRE DES BONNES PRATIQUES D'ÉLEVAGE**

(Source CBPE-Interbev)



- 40 % c'est la réduction globale d'utilisation d'antibiotiques dans les élevages de veaux de boucherie (entre 2013 et 2016).

(Sources : ANSES-ANMV-Idele à la demande d'Interbev veaux)

CONTRÔLE DE L'ÉTAT D'INCONSCIENCE de 100 % des animaux à l'abattage.

(Source : RCE N°1099 2009)

2 200 c'est le nombre de **RESPONSABLES PROTECTION ANIMALE** présents en France dans les 263 abattoirs.

(Source : DGER 2018)



100 % **DES TRANSPORTEURS DE BÉTAIL** sont formés à la manipulation et aux soins des animaux.

(Source : RCE N°1 2005)

A photograph of an older man with grey hair, wearing a blue button-down shirt and jeans, smiling and petting a black and white cow in a green field. The background shows a line of trees under a cloudy sky.

À LA UNE

HISTOIRE D'UN DIALOGUE RENOUÉ MALGRÉ LES ALÉAS DE L'HISTOIRE

Pendant 9 jours, le **Salon International de l'Agriculture** est LE lieu de rencontres et d'échanges de toutes les filières du monde agricole avec le grand public. Il est aussi et surtout le reflet en temps réel de toutes les agricultures et de leurs évolutions. En choisissant « **L'agriculture vous tend les bras** » comme thématique de sa 57^e édition, le Salon International de l'Agriculture reflète l'importance de renforcer les liens avec les agriculteurs et de donner envie de rejoindre le monde agricole pour en montrer toute l'attractivité. D'ailleurs, au-delà de ce besoin de partage et de transmission, cette thématique est aussi l'opportunité de mettre en valeur ce qui fait la force et l'identité du monde agricole français : **ses exploitations** bien sûr, **ses valeurs**, **ses savoir-faire**, **son enseignement** et **ses formations**.

L'OCCASION

- **D'échanger avec Pierre Cornu**, historien, sur la renaissance du dialogue entre agriculteurs et consommateurs.
- **De découvrir le profil des nouveaux agriculteurs** et la philosophie de leur engagement avec la sociologue Hélène Brives.
- **D'échanger avec l'ethnologue Guillaume Lebaudy** qui nous raconte comment et pourquoi aujourd'hui de jeunes diplômés se tournent vers ce métier traditionnel et lui permettent ainsi de perdurer.
- **De décrypter le lien fort entre les Français et leur agriculture**, basé sur le dialogue, la curiosité, l'écoute, le besoin qu'a le public de comprendre ce qu'il consomme.
- **Et de comprendre les motivations des visiteurs** du Salon International de l'Agriculture et l'émergence d'un nouveau public tourné vers l'avenir de l'agriculture.

« Les agriculteurs ont su renouer le dialogue »

Pierre Cornu, Professeur d'histoire contemporaine et d'histoire des sciences

Université Lyon2 / INRAE (Institut National de Recherche pour l'Agriculture, l'Alimentation et l'Environnement)

« On s'est connu, on s'est reconnu... On s'est perdu de vue, on s'est r'perdu d'vue », chantait Jeanne Moreau dans Jules et Jim. Mieux qu'un long discours, ces paroles illustrent toute l'histoire des Français et de leur agriculture : une éternelle chanson d'amour où personne ne se quitte ! Car tous le savent : sans son agriculture, la France n'aurait plus les mêmes couleurs ni le même goût.

Le lien unissant l'Hexagone à son agriculture est un long roman national. Et, comme toute vraie passion, son histoire a connu des hauts et des bas, des disputes, des explications, des apaisements... des séparations passagères et des moments de communion. L'agriculture est au cœur de nos vies, au centre de nos assiettes et à la racine de notre histoire ! « Nous n'en sommes pas moins entrés dans un âge où l'agriculture a besoin à nouveau d'une reconnaissance de la Nation, analyse l'historien Pierre Cornu. Elle qui était le centre de gravité de notre civilisation encore au début du XX^e siècle, est aujourd'hui en quête d'une relation nouvelle avec les consommateurs, fondée sur une confiance réciproque retrouvée ».

Pour ce professeur d'histoire contemporaine, spécialiste du monde rural - actuellement détaché à l'INRAE pour mener une enquête consacrée à la « recherche publique à l'heure des grandes questions environnementales » -, le monde agricole tel que nos ancêtres l'ont connu s'est retrouvé dos au mur au lendemain de la Seconde Guerre mondiale. « Imaginez toutes ces terres en friches, explique Pierre Cornu, ce désastre agricole provoqué par l'Occupant, sans oublier les rationnements, qui dureront jusqu'en 1949 ! La France, grande nation agricole, se retrouvait menacée de déclassement. Et c'est, soudain, la loi du marché qui va prendre le dessus avec le triomphe de l'agriculture américaine à grande échelle. Une onde de choc face au déficit soudain de notre « industrie » dominante ».

vitesse les cultures. « D'où cette inévitable coupure : le consommateur et l'agriculteur se sont perdus de vue, explique Pierre Cornu. Le lien a été en quelque sorte rompu et cela n'a, en vérité, rien d'anormal dans ce contexte, puisque le producteur était alors à l'écoute de ce nouveau monde d'intermédiaires lui assurant ses revenus et son avenir, sans avoir à se soucier du reste. En ayant réussi ces profonds changements, l'agriculteur a démontré sa puissante capacité d'adaptation et d'innovation. Mais le consommateur lui aussi a évolué : en 1945, il avait faim ; aujourd'hui, il s'intéresse à l'éthique et aux aspects environnementaux de ce qu'il consomme ».

C'est ce lien ancestral que le monde agricole cherche désormais à refonder. Ce n'est pas un hasard si le Salon International de l'Agriculture 2020 affirme comme une profession de foi : « L'agriculture vous tend les



bras » ! Bien plus qu'une simple intention, il s'agit là d'un programme assumé sur la durée. Il suffit d'observer attentivement les mouvements sociétaux qui renversent la tendance et annoncent cette nouvelle séquence plus apaisée : celle des explications et du respect. « Le monde agricole a le sentiment d'être sans direction depuis un certain temps, affirme Pierre Cornu. L'agriculteur ne veut plus se fier strictement au seul secteur de l'industrie. Il veut surtout et avant tout s'ouvrir à la société, se faire mieux comprendre, se faire entendre sur ses besoins et ses contraintes. Les acteurs du monde agricole sont en train de s'organiser, de repenser leur manière de s'exprimer, de raconter, de créer la confiance en s'appuyant - notamment - sur internet et les réseaux sociaux, qui ont bouleversé la donne ».

À les écouter, les agriculteurs vivent ces relations parfois contrariées avec certaines communautés de consommateurs (pas tous les consommateurs, s'empresse-t-on de nous dire) comme une profonde injustice. Ils ont le sentiment de ne plus être vraiment compris par une société qui s'est éloignée des réalités concrètes des productions végétales et animales. De même qu'ils s'estiment parfois isolés, précisément au moment où ils ont le plus besoin d'un accompagnement solide pour réussir la transition qui s'impose à eux désormais... sans pouvoir se réaliser en un claquement de doigts. « Et pourtant, insiste Pierre Cornu, l'agriculteur demeure le dépositaire d'un savoir-faire à nul autre pareil et celui qui a en charge la mise en valeur du sol. Rien ne peut se faire sans lui ».

L'heure est bel et bien à la pédagogie. Et ça marche. À force de communication patiente - notamment dans les allées du Salon International de l'Agriculture, vitrine par excellence du monde agricole français... mais aussi sur les marchés locaux, dans les exploitations ouvertes aux visites -, le dialogue se renoue. D'un stand ou d'un espace à l'autre,

chacun s'exprime librement et avec un réel respect. Le consommateur présente son cahier de doléances pour une nourriture plus saine ; l'agriculteur, lui, explique volontiers le cadre de son travail et montre à quel point il est loin d'être la caricature du pollueur auquel on voudrait le réduire.

Certes, le chemin est encore long. Mais un mouvement de fond est en marche. À tel point que la tentation du retour à la terre refait surface pour nombre de citadins en quête d'une vie nouvelle... comme ce fut le cas dans les années 70 : « À l'époque, avait une forte coloration idéologique de contestation de l'ordre dominant, analyse Pierre Cornu. On avait affaire à des expériences communautaires ou des hippies éleveurs de chèvres et producteurs de fromages dans les montagnes en déprise du sud de la France, notamment. Beaucoup ont échoué, faute de formation principalement. D'autres ont été plus prudents en amont, se sont renseignés, y compris auprès des agriculteurs en place, ont appris et ont contribué au renouvellement des agricultures des territoires fragiles. Ceux qui choisissent aujourd'hui cette vie rurale appartiennent précisément à cette dernière catégorie : s'ils restent animés par des idéaux - écologie, qualité de vie... -, ils ont préparé le terrain, ont affiné

leur projet et se lancent en toute connaissance de cause ». L'historien, d'ailleurs, l'avoue : quelques-uns de ses propres étudiants en master « gestion des territoires et du développement local » sont régulièrement tentés par l'aventure. D'une année à l'autre, un ou deux quittent leur cursus et se confrontent avec passion à la réalité du terrain. De plus en plus de filles (souvent seules) n'hésitent plus à venir en grossir les rangs de ceux qui tentent le projet. Les profils, souvent, se ressemblent : des jeunes bien informés, ouverts au monde, voyageant et découvrant d'autres contrées, effectuant des stages dans des exploitations au bout du monde, parlant une autre langue. Ils ont conscience des enjeux. Les formations techniques qui viennent compléter leur enseignement généraliste leur ouvrent aussi la voie des subventions. Et puis il y a ces quadragénaires ou quinquagénaires, constamment sous pression dans leur vie citadine, qui à leur tour, finissent par tourner la page pour investir toutes leurs économies dans une aventure rustique. Une manière de retrouver, enfin, une existence où le temps et la qualité l'emportent sur un rythme échevelé.

Difficile de ne pas s'en rendre compte : les français, ne sont pas prêts de se détourner de leur agriculture. Le XXI^e siècle pourrait bien être celui d'un rapprochement profitable à tous... où chacun tend les bras à l'autre !

Quand l'agriculture devient désirable...

Hélène Brives, sociologue, membre du Laboratoire d'Études Rurales, Enseignante-chercheur à l'ISARA



Oubliez l'image d'Épinal : les nouveaux candidats aux métiers agricoles ne viennent pas tous du milieu rural. Et ceux qui y voient à la fois une alternative passionnante et des débouchés intéressants sont de plus en plus nombreux... Pour peu que l'on fasse preuve d'inventivité.

Ils ne sont pas tous nés les pieds dans la terre et n'ont pas forcément grandi dans la chaleur d'une ferme auprès des bêtes du cheptel familial. Ne se sont pas tous levés aux aurores pour aller à l'étable participer à la traite des vaches. Les nouveaux agriculteurs sont aussi de jeunes diplômés qui ont rapidement compris la diversité qu'offrent les métiers de l'agriculture... et la manière d'en tirer de puissants atouts. « L'agriculture est un secteur en plein bouleversement, décrypte Hélène Brives, sociologue et enseignante à l'ISARA, l'Institut Supérieur d'Agriculture Rhône-Alpes de Lyon. L'agriculture est plus que jamais un terreau d'innovation et de développements qui attire de plus en plus ces jeunes porteurs de projets ». Ainsi l'agriculture est-elle devenue en l'espace de quelques années un secteur porteur de création et d'innovation. Ne se limitant plus, loin de là, à la seule reprise d'exploitations familiales. Si bien que l'agriculture dite « hors cadre familial » a sensiblement progressé au cours de la dernière décennie. Ils n'étaient que 15 % en 1993 et représentent plus d'un tiers en 2016 (source étude du Ministère de l'Agriculture et de l'Alimentation « Analyses des diversités »). Ce décloisonnement du secteur représente une évolution notable : pour ces jeunes diplômés en quête de projets de vie qui ont du sens à leurs yeux, l'activité de production agricole s'intègre souvent à des projets plus globaux qui associent d'autres activités, explique Hélène Brives. Des personnes venues d'horizons différents s'associent, avec chacun leurs compétences et leurs envies, et décident alors de faire cohabiter plusieurs activités, proposant ainsi une vision profondément renouvelée du travail à la ferme ». Exemple : l'expérience de la ferme collective de Terre Rouge à Ambert, en Auvergne, d'un éleveur de bovins qui a souhaité transmettre sa ferme à des jeunes qui y développent toute

une série : marché fermier hebdomadaire, atelier porcin en plein air, maraîchage, fabrication de pain, de fromages, cantine solidaire ou même des soirées spectacle. Hélène Brives évoque également ces anciens étudiants formés à l'ISARA, qui se sont installés comme agriculteurs en même temps qu'ils se sont associés pour mener des activités de conseil agricole et de recherche. Comme jadis furent développées les entreprises multimédias réunissant plusieurs socles d'informations dans une seule et même société, l'exploitation multi-agricole fait ses gammes et repose sur la variété de l'offre comme sur des débouchés économiques plus solides.

À l'origine du changement de cap de ces urbains : la volonté farouche de donner un sens à leur vie. Si bien que l'agriculture leur apparaît comme une activité plus désirable, proche de la nature... et surtout utile. « La population jeune se montre particulièrement inquiète quant à un avenir plutôt incertain, explique Hélène Brives. Quelques-uns finissent par penser qu'il est bon de savoir planter et récolter des légumes. C'est après tout le sens que l'on veut donner à son existence qui détermine le choix de ces métiers... quand ce ne sont pas des quadragénaires en mode reconversion qui décident de tout plaquer et de se lancer dans l'élevage de petits animaux (chèvres) ou bien dans le maraîchage. Avec une même envie : changer de vie. Les plus âgés le savent : ils ne bénéficieront pas de la Dotation Jeunes Agriculteurs (DJA), ces subventions étatiques bénéfiques à toute installation... mais réservées aux moins de 35 ans. Les intéressés savent qu'ils devront souvent se contenter de revenus modestes en contrepartie d'une vie qu'ils ont choisie.

L'enseignement agricole s'est formidablement adapté aux évolutions tant agricoles, agroalimentaires et forestières que sociétales.

« La pastorale trouve une nouvelle jeunesse »

Guillaume Lebaudy, anthropologue,

Directeur de La Maison du Berger

L'image rude du berger revêtant un gilet en laine de mouton et confronté aux intempéries de ses longues transhumances a pris un sérieux coup de vieux. Si ce métier ancestral continue de survivre, c'est avant tout grâce à une nouvelle génération de bergers passionnés venus des villes. Une population qui n'a pas peur d'utiliser les techniques du monde moderne pour améliorer sa vie et celle de son troupeau.



notre langue. L'image du berger est donc longtemps restée figée dans l'allure rustre d'un homme solitaire, recouvert de lourds manteaux de laine et parcourant des kilomètres de transhumance à la météo hostile. Il est pourtant bien plus que cela, selon Guillaume Lebaudy. « Le berger a façonné nos montagnes depuis des siècles. Il sait où amener ses bêtes, sur quel territoire limité il doit les faire pâturer et à quel moment il va changer de coin ». Loin, donc, des images usées, le berger se vêt de Goretex, s'équipe de solides chaussures de marche, fait transhumier son troupeau d'un pâturage à l'autre en bétailières, utilise volontiers un quad pour se déplacer, son ordinateur pour régler les questions administratives et un téléphone portable pour appeler sa famille. Tout sauf un ours solitaire ! « Comme les bergers ont coutume de le répéter : « Nous faisons manger la montagne ! ». Sans eux, la nature telle que nous l'observons aujourd'hui, poursuit-il, ne serait certainement pas cette « admirable construction humaine », selon les propres mots de l'historien Georges Duby.

L'attraction qu'exerce aujourd'hui cette antique profession sur une génération urbaine plus jeune est une alchimie d'éléments qui font écho à un profond ras-le-bol : ce sentiment mitigé d'urgences constantes qu'impose la ville, les détache d'ambitions leur apparaissant soudain vaines. Ils cherchent désormais une existence qui fait sens, où l'on peut gérer son temps sans avoir de comptes à rendre, et où l'on sert la nature tout en la préservant. De l'espace, du temps, de l'air. De quoi séduire des générations entières qui étouffent entre les murs en béton de la ville. Beaucoup ne sont même pas fils ou petits fils d'agriculteurs. Certains suivent une formation de berger dispensée dans certaines écoles agricoles. De quoi faire sourire sous cape certains anciens, qui martèlent que ce métier ne « s'apprend qu'aux culs des bêtes ». Ils n'en sont pas moins obligés de reconnaître que beaucoup d'aspirants à cette vie nouvelle si proche de la nature et de ses aléas tiennent le coup, et réussissent leur conversion.

Phénomène plus récent : les femmes s'en mêlent et rejoignent les rangs des amoureux des alpages ou des estives avec l'idée de se diversifier par la suite. Pourquoi pas en travaillant les fruits qu'offre la nature en confectionnant des confitures artisanales, ou en transformant le lait de leurs animaux pour la fabrication des fromages.

Lorsque Guillaume Lebaudy découvre enfin le thème qui détermine l'édition 2020 du Salon International de l'Agriculture, il ne peut s'empêcher d'afficher un sourire de satisfaction : « Il est temps de rappeler aux uns et aux autres que le monde agricole a toujours été un monde accueillant. Les ruraux en ont marre d'être vus comme des taiseux, renfermés, sauvages... et maintenant pollueurs... Tout ce qu'ils ne sont pas. Ils sont devenus des étrangers au cœur même de leur propre civilisation. On finit par les connaître moins bien que les Papous et les Massai. Pourtant, ils sont avant tout les gardiens de nos paysages. Mais qui le voit aujourd'hui ? ».

Le Salon International de l'Agriculture est un véritable observatoire des évolutions de l'agriculture, dont celle du « retour à la terre ». Rencontres avec ceux qui ont décidé, à un moment donné, de répondre à l'appel de la terre. Une voie qu'ils ont choisie et qui fait écho au lien unissant les français à leur agriculture et à leur région.

Portrait d'une fermière de l'an 2020.

Fanny Agostini

Ancienne présentatrice de Thalassa, Fanny Agostini décide de quitter sa carrière à la télé pour ouvrir en Haute Loire une ferme pédagogique qui met en valeur la biodiversité et sensibilise la jeunesse à l'alimentation, aux produits issus de l'agriculture. Portrait d'une fermière de l'an 2020 engagée, qui se sent plus paysanne que citadine. La création avec son mari de cette ferme pédagogique donne désormais un sens à sa vie.

Elle s'affirme d'emblée terrienne bien plus qu'humaine. Une identité enracinée dans la terre qui l'a vue naître, en Auvergne. Elle se dit aussi, non sans fierté, paysanne. Mais s'empresse aussitôt d'ajouter : « On apprend toute sa vie à devenir paysan. On ne se lève pas le matin en en faisant une simple profession de foi. C'est un long cheminement et c'est ce qui nourrit mon existence désormais ». Et de conclure : « N'oublions pas que nous avons tous des racines paysannes ! ».

Fanny Agostini est une enfant des médias : animatrice du petit écran cochant toutes les cases d'une carrière prometteuse. Mais l'appel de la terre a été plus fort, l'incitant à créer avec son mari une ferme pédagogique au pied des volcans du Puy de Dôme.

Le terroir coule dans ses veines depuis l'enfance : « Quand je reviens chez moi, du côté de La Bourboule, j'éprouve une forme d'atavisme. Mes gestes redeviennent immédiatement naturels ». Petite-fille d'apiculteur, elle se souvient comment son grand-père l'emmenait à travers champs rencontrer ses amis éleveurs de vaches et de chèvres, ses compagnons maraîchers ou producteurs de fromages, ses voisins agriculteurs ou artisans. Comment elle découvrit, chaque matin, la nature et ses secrets en compagnie de l'aïeul devenu mentor : « Mon grand-père m'a appris à être poreuse à la nature, à développer mes cinq sens. Mais aussi à prendre conscience de sa fragilité et de sa dégradation. On garde ça toute sa vie à l'esprit, dit-elle. On ne se défait pas comme ça sous le seul prétexte de faire carrière à la ville et à la télé ». « Au fil de mon parcours, j'ai fait fructifier mes rencontres, notamment avec des climatologues ou des géologues. J'ai ainsi pu renforcer ma perception de la nature et me sensibiliser un peu plus à l'évolution et à l'amour de nos terres ». Cependant, dix ans de cette vie intense, de ces semaines programmées, décidées, cadrées -parfois stressantes- commencent à lui peser : « J'avais l'impression de purger ma peine au cœur de la ville. La campagne me manquait. J'ai été en quelque sorte « dépotée », avoue-t-elle en riant, puis transplantée à Paris.



Ils ont à peine 20 ans, un précieux et solide diplôme d'une grande école en poche, une carrière sécurisante dans le public ou le privé qui les attend, et pourtant... ils ont décidé de tendre les bras à l'agriculture en devenant berger ! Ce qui pourrait n'être que le scénario bien troussé d'un film romantique mettant en valeur les vertus d'une vie au naturel pour ces nouveaux héros est bien plus qu'une réalité sociale : une tendance. « La recherche d'une existence lente, saine, qui échappe au stress oppressant des villes s'est accrue au cours des années 90, analyse Guillaume Lebaudy, anthropologue spécialiste des populations pastorales du sud de la France. Nous sommes loin des hippies des années 70 venus dans l'Ardèche, l'Aude ou la Drôme et conférant à leur démarche une dimension spirituelle. Nous avons affaire désormais à une génération qui a les pieds sur terre, qui tourne ostensiblement le dos à une vie déshumanisée et qui arrive ici avec une idée précise de ce qu'elle veut faire ».

Les premières traces de la pastorale remontent à environ -10 000 ans. Le mot même de « pastorale » est une émanation du terme « pâture », qui s'est naturellement déformé au fil du temps et des évolutions de

Aujourd'hui, je m'enracine à nouveau. Disons que la ville était sans doute un passage nécessaire qui m'a permis de voir où étaient mes priorités et de pouvoir prétendre construire autre chose ».

Sa rencontre, en 2015, puis son mariage avec Henri Landes – un franco-américain alors conseiller environnement du président de l'Assemblée nationale, Claude Bartolone – va faire basculer son destin. Leur surprenant voyage de noces sera du reste à l'image des valeurs qu'ils partagent. Les voici au fin fond de la Colombie britannique, vivant tous les deux au rythme soutenu d'une ferme tenue par un couple de passionnés. « Nous nous levons tôt chaque matin pour nous occuper des bêtes. Nous allons aussi sur les marchés locaux vendre les produits de l'exploitation. Nous étions en accord avec nous-mêmes. Nous avions le temps de prendre du recul. D'une certaine manière, nous étions en train de nous débarrasser de notre quotidien ». L'expérience est un électrochoc et provoque un point de bascule. Revenir à la ville, reprendre le cours d'une vie où l'on se précipite d'un rendez-vous à l'autre leur paraît soudain parfaitement vain. Abandonner enfin la présentation de Thalassa est tout sauf un coup de tête.

Se dessinent alors les contours d'un projet pédagogique. Le couple rachète une vieille ferme presque à l'abandon, à Boisset, en

Haute-Loire sur les terres auvergnates de l'animatrice. Ce sera la base de leur fondation « LanDestini », où cohabitent les métiers de la terre et la préservation de l'environnement. Leur ferme, lieu de transmission où s'ébattent poules, chèvres, et bientôt vaches, accueille autant de groupes scolaires que d'adultes mis en contact avec la nature et l'animal pour mieux comprendre les richesses qu'offre la terre.

Fanny Agostini évoque avec respect cette amie, éleveuse de chèvres du Massif central, qui relance la race. Ou encore ce voisin éleveur de vaches qui repense son métier à une échelle humaine. Elle prend ardemment la défense de ces paysans qui parviennent à redonner une dimension altruiste à leur travail. Et avoue sans détour que ce métier rude n'en est pas moins beau quand on laisse travailler sereinement ces hommes et ces femmes qui connaissent si bien la terre. Pas une once de militantisme chez Fanny. Juste une volonté farouche de contribuer à changer les comportements des uns comme des autres, trop souvent enfermés dans des moules étouffants et trompeurs. Pour celle qui intervient désormais en direct de sa ferme tous les matins sur Europe 1 (« Pas question de revenir dans un studio ! », assume-t-elle), ce virage s'imposait : « Je suis à ma place. Je suis heureuse ! ».

Chaque année, le Salon accueille des visiteurs en quête de découverte et parfois de vocation ! Parmi eux, certains ont suivi des parcours les destinant à des métiers hors de toute activité agricole. Mais, liés intimement à l'agriculture par des racines familiales fortes, certains d'entre eux ne résistent pas à l'appel de la terre. Zoom sur 2 parcours de fils et fille d'agriculteurs, Julien Magniez -maraîcher- & Anaïs Pinto Vannier -éleveuse de percherons et vaches charolaises.

Anaïs et Julien, les pieds sur terre.

Cette vie-là, aussi bien Anaïs Pinto-Vannier que Julien Magniez l'ont choisie, chacun de leur côté, chacun à leur manière. Ils auraient pu faire bien d'autres métiers, se diriger vers d'autres filières. Mais pour l'une l'élevage dans le Nivernais et pour l'autre le maraîchage dans les Hauts de France, les ont happés. Et les difficultés qui se présentent à leur porte n'y changeront rien : leur avenir est ici, sur leurs terres et nulle part ailleurs.

Anaïs Pinto-Vannier

Pour arriver à ses fins, Anaïs Pinto-Vannier a dû commencer par contourner une promesse solennelle faite à sa grand-mère nivernaise : « Elle m'avait fait jurer de ne jamais devenir agricultrice. Elle savait mon amour des animaux et notamment des chevaux qu'élevait mon grand-père. Elle connaissait mon extrême sensibilité devant leur possible souffrance et leurs maladies chroniques. Mais c'était plus fort que moi. J'ai grandi entourée de ces chevaux et de ces vaches durant toutes mes vacances... ». Reste qu'à 33 ans, la jeune femme a habilement réussi son pari sans pour autant se parjurer : devenir éleveuse de chevaux percherons et de vaches charolaises comme l'étaient précisément ses grands-parents. Son tour de force ? L'éleveuse têtue termine ses études dans l'Yonne en passant un bac de sciences des techniques agricoles : « J'ai choisi de prendre mon activité agricole à titre secondaire. J'ai donc un premier métier : je suis responsable commerciale dans une entreprise spécialisée en hygiène animale, en Bretagne, où mon mari est marchand de bestiaux. Vous voyez dit-elle, non sans une pointe de triomphe dans la voix, je n'ai pas menti à ma grand-mère. Je n'ai pas fait du métier d'agricultrice mon activité principale. Mais je me suis arrangée pour vivre ma passion. Et en plus, mon premier métier ne m'éloigne pas du monde animal ». Maligne et déterminée, on vous avait prévenus.

Pour un grand nombre de fils et filles, ou petits-fils et petites-filles d'agriculteurs, revenir dans sa région et reprendre en main une exploitation ne constitue pas un devoir, ni une obligation. Cela relève d'une conviction profonde. D'un engagement. D'un engouement né dès l'enfance, dont ils ont pu un temps s'éloigner mais qui les ramène inexorablement à leur identité. La passion viscérale ressentie par cette jeune génération d'agriculteurs transcende les difficultés et les obstacles.



SUSCITER ET DÉVELOPPER DES VOCATIONS SUR LA FERME PÉDAGOGIQUE DU SALON INTERNATIONAL DE L'AGRICULTURE Pavillon 4

La Ferme Pédagogique, l'un des espaces du Salon les plus visités par les enfants de tous âges, est conçue pour rassembler en un seul lieu quelques-unes des espèces animales présentes sur le Salon à travers les différents pavillons. Elle est spécialement dédiée aux enfants – mais pas seulement ! –, qui pourront approcher des animaux sur l'espace d'échanges, au cœur de la Ferme. Elle intègre basse-cour, bergerie, étable, et écurie. Chaque jour, des Ateliers Découverte sont organisés sur cet espace. Ils vont permettre de découvrir une race ancienne de poule par exemple, ou apprendre comment créer sa basse-cour d'agrément ou encore comment protéger la biodiversité de nos jardins. L'idée est d'instaurer un dialogue entre le public (qui pourra facilement intervenir et poser des questions) et ceux qui consacrent leur vie aux animaux : les éleveurs bien entendu, passionnés qui œuvrent pour la sauvegarde de races mais aussi les vétérinaires et les étudiants vétérinaires ou les responsables du suivi sanitaire des troupeaux.

En partenariat avec la SCAF – Société Centrale d'Aviculture de France et le SNVEL – Syndicat National des Vétérinaires d'Exercice Libéral.

photo ©RomainDevoiseSIA2019



JULIEN MAGNIEZ

Ainsi en est-il de Julien Magniez, 32 ans, fils et petit-fils de maraîcher dans le Nord, pas vraiment programmé pour reprendre l'affaire familiale. Ses parents l'encouragent à suivre un autre cursus, gage d'un avenir solide : le travail à la terre est certes passionnant, mais ingrat. Le voici à Valenciennes, en Maths Sup : « J'ai tenu quatre mois, se souvient-il, et je suis parti tellement je m'ennuyais. » Il décide de suivre une filière plus littéraire (Hypokhâgne et Khâgne), avant de réussir en 2008 le concours d'entrée à Sciences-Po Bordeaux, directement en troisième année. « Je ne savais pas du tout ce que j'avais envie de faire. J'étais paumé, sans idée précise. J'ai choisi de suivre la section « gestions des entreprises » et me suis immédiatement intéressé à l'univers du vin tout en animant l'association de dégustation au cœur de Sciences-Po ». Chaque été, il revient chez lui dans le Nord, commence à travailler une petite parcelle dès 2006 – salades, tomates, groseilles, haricots – que lui confient ses parents. Pour récolter un peu d'argent de poche, il vend sa production sur les marchés locaux. Mais le vrai déclic viendra d'un premier voyage en Italie, dans le Piémont. Sur place, il rencontre l'association Slow Food, qui défend et fait vivre les traditions locales : « Une révélation. L'Italie sait respecter ses terres, ses villages, et en préserve le caractère ancestral ». Ses rencontres avec les vignerons, sa capacité à se former seul chez lui en faisant des essais de culture bio, le décident à aller plus loin. Fin 2016, tandis que ses parents décident de mettre le pied sur le frein, il se lance. « À l'issue d'une expérience dans le négoce, j'ai su que je n'avais pas envie de passer ma vie à vendre mais à produire, pour faire vivre à mon tour les traditions locales. C'est une réaction et un engagement qui dirigent aujourd'hui ma vie. » Le voici désormais chez lui à la tête de 3,5 ha à Landrethun-les-Ardres dans les Hauts de France regroupant

400 variétés de fruits et légumes, réalisant une cinquantaine de paniers par semaine pour ses clients, fournissant les restaurants de la région. « Mon objectif est d'atteindre de 100 à 150 paniers par semaine. Notre travail d'agriculteur est de nourrir un maximum de personnes tout en respectant une terre vivante », dit-il.

Reste que leur vie de jeunes agriculteurs supporte une délicate organisation. Anaïs vit la moitié du temps en Bretagne avec Romain, son mari, passionné comme elle de percherons... 500 km les séparent de la Nièvre, où ils retournent tous les 15 jours s'occuper des chevaux, quand son grand-père Paul ne veille pas sur eux. Des sacrifices qui payent : en 2017, une jument de huit ans élevée au biberon remporte le titre « Suprême » au Championnat de France Percheron. Mais le bilan de l'année 2018 est plus sombre : quatre poulains et une jument meurent coup sur coup. Le couple relève la tête. « Nous avons participé au Salon International de l'Agriculture en 2019. C'était notre façon de ne pas nous laisser abattre », dit-elle dissimulant mal son émotion. Une expérience

qui dope leur enthousiasme, malgré l'absence réelle d'aides ou de subventions : « À part quelques primes, on doit se débrouiller seuls. Quant à renoncer, cela conduirait à la disparition des percherons dans la Nièvre ».

Julien, pour sa part, a fini par entendre bon an mal an les conseils de son kinésithérapeute et a investi dans une mécanisation raisonnée qui facilitera son travail au quotidien pour l'entretien et la récolte. « Mon père m'a pris pour un cinglé quand j'ai décidé de prendre la relève à ma manière, en développant la production familiale. La campagne après Science-Po, il avait du mal à comprendre. Mais il a vu que je tenais le choc et, aujourd'hui encore, il continue à m'aider ».

Julien Raveyre Retour en terrain connu

Longtemps, Julien Raveyre s'est dit que l'herbe était plus verte ailleurs. Autrement dit partout... sauf sur l'exploitation familiale auvergnate – où son père élevait autrefois des vaches laitières et le sollicitait le dimanche pour la traite – et même loin de ces champs entiers de lentilles patiemment entretenus par sa mère. « Je voulais partir de chez moi, assène-t-il. Ce dont j'avais envie, c'était d'un poste de responsable au sein d'une structure de restauration ».

Pour concrétiser ses rêves d'avenir, ce fan de foot et de chasse prend alors le large. A 16 ans, il passe son CAP/BEP cuisinier. Puis enchaîne : bac pro restauration/hôtellerie, BTS arts culinaires, arts de la table et du service. « Apprendre encore et toujours, me former, j'ai toujours adoré ça. J'en ai besoin ! ». Pour une société de restauration d'autoroute, le jeune assistant de direction écume tous les autoponts de France et de Navarre, manageant des équipes entières de serveurs et autres cuistots : de Montélimar à Saint-Raphaël, de Lunel à Fréjus, il regarde défiler les voitures sans jamais avoir la nostalgie des prés. Une énième mutation à Valence et quelques soubresauts dans sa vie personnelle ont finalement raison de ce rythme effréné. « Le village de Coubon en Haute-Loire, près de chez mes parents, cherchait un cuisinier pour préparer les repas de la commune. J'ai dit « oui » ». A ses heures perdues de fonctionnaire, Julien s'implique alors spontanément dans la vie de l'exploitation familiale. Sous son impulsion, les Raveyre – « très ouverts d'esprit » – augmentent la vente directe de lentilles vertes du Puy AOP jusqu'à 3 à 4 tonnes par an, prennent quelques vaches en pension et en engraissement. Une semaine par trimestre, le jeune homme se rend à Brive, en formation ; en juin 2017, il est officiellement titulaire d'un bac pro Conduite et gestion de l'exploitation agricole (CGEA). Son stage à rallonge (7 mois au lieu de 4 !) dans un Groupement agricole

d'exploitation en commun (GAEC) de l'Aubrac le convainc qu'il a trouvé sa voie. La vraie. « Je m'y suis trouvé dans mon élément, vraiment bien. J'avais fini par devenir un membre de la famille ». De retour à Bains, en Auvergne, il constitue son propre troupeau de 30 vaches allaitantes de l'Aubrac, ses « préférées ». « Beaucoup moins contraignant que les vaches laitières, dont il faut s'occuper à heures fixes, justifie Julien. Dans ma nouvelle vie, je souhaitais échapper aux impératifs horaires, pouvoir travailler le samedi mais pas forcément le dimanche ». En plus d'être son propre patron – et bien que ses parents lui prêtent main forte « lors des coups de bourre » -, l'Auvergnat goûte le plaisir de ne connaître aucun temps mort dans l'année. « Entre mes 90 vaches, les 30 ha de céréales -blé/orge- et les 10 ha de maïs, le travail s'étale en continu sur l'année », avec la satisfaction de vivre en autosuffisance ou presque, puisque canards, cochons, poulets et agneaux sont eux aussi élevés sur place. Mais Julien ne conçoit pas de ne vivre que pour et à travers son métier. En quête d'échanges, sincèrement impliqué sur le plan associatif et syndical – il est membre des Jeunes Agriculteurs -, il a participé en septembre dernier à l'organisation dans son village de la plus grande fête agricole en plein air d'Europe : les Terres de Jim. Sans grand suspense, il s'est vu confier trois jours durant le pôle « restauration & buvette ».



photo ©AgriDemail

Coup de projecteur sur un Concours qui a évolué au fil des ans et qui trouve au Salon International de l'Agriculture une scène unique pour tous les professionnels qu'ils en soient acteurs ou spectateurs. Le Concours Général Agricole est un temps fort pour les producteurs et les éleveurs. Au fil de ses éditions, il s'est imposé comme une référence d'exigence auprès des professionnels et des acheteurs.



Le goût de l'exigence depuis 150 ans

L'exil a du bon. Et même si le futur Napoléon III se serait volontiers passé de ces années hors de France par la volonté du gouvernement du roi Louis-Philippe, c'est pourtant bien d'Angleterre, où il s'est replié, qu'il reviendra dans l'Hexagone avec une idée précieuse pour l'avenir de l'agriculture : « Le futur empereur avait découvert les premiers concours agricoles organisés outre-Manche, explique Benoît Tarche, Commissaire Général du Concours Général Agricole depuis 2015. Une fois au pouvoir, il a lancé l'idée d'un concours national ayant un réel impact sur le monde agricole et mettant en valeur sa production comme ses acteurs ». Ainsi naît, en 1870, le tout premier Concours Général Agricole à l'échelle nationale, qu'abritera au début le Palais de l'Industrie, sur les Champs-Élysées.

Certes, le monde rural français avait déjà commencé à se mobiliser en organisant, dans les régions, ses premiers comices agricoles. Mais jamais, jusqu'alors, on n'avait envisagé de créer un tel événement réunissant, à Paris, toute la crème de l'agriculture hexagonale. D'une édition à l'autre, le concours s'étoffe : les filières de l'agriculture dépêchent leurs représentants. Les différents métiers du monde rural se font de plus en plus présents au cœur du concours : animaux, fruits et légumes, matériel agricole, produits fermiers, vins et eaux de vie... Chacun envoie ses champions à la capitale, sachant l'impact que le concours aura pour les gagnants et la région concernée. À l'origine, l'événement est placé sous l'égide du ministère du Commerce et de l'Industrie ; avant que ne soit enfin créé le ministère de l'Agriculture, onze ans plus tard, en 1881.

L'organisation du Concours Général Agricole repose sur une volonté affichée de réactualisation constante : « Tous les ans, nous remettons les choses à plat, précise Benoît Tarche. Nous passons au crible toutes les filières, nous réexaminons tous les secteurs pour être en capacité d'apporter de l'innovation et ainsi pouvoir faire entrer au concours de nouveaux participants représentatifs d'un savoir-faire français ». Tel sera le cas du cacao produit dans les territoires d'Outre-Mer, qui fera son entrée au cours de l'édition 2020. Avec l'émergence d'un marché en pleine expansion, la Martinique, la Guadeloupe et la Réunion ont relancé, depuis peu, leurs propres plantations de cacao abandonnées au fil du temps au profit de la canne à sucre. « Le Concours Général Agricole est là avant tout pour soutenir les différentes filières de l'agriculture, à commencer par celles qui réinvestissent dans leur production et font

renaître une culture oubliée », souligne le Commissaire Général. Effet bénéfique d'une telle approche : la Martinique a décidé d'entamer une demande officielle d'AOC pour son cacao.

Autre nouveauté prévue dès 2020 : un partenariat inédit avec les écoles professionnelles chinoises dans le cadre du fameux Trophée National des Lycées Agricoles (TNLA) qui, avec les six autres concours dédiés aux futurs professionnels du secteur agricole, rassemble pas moins de 11 000 élèves pour environ 800 finalistes. « Nous avons constaté que les écoles chinoises étaient prioritairement tournées vers les études de haut niveau, zootechniques ou vétérinaires. Mais avec peu de pratique sur la préparation ou la manipulation des animaux ! Nous y avons vu l'opportunité d'un véritable échange entre nos deux cultures et, surtout, avec nos étudiants ».

Dernières innovations et pas des moindres : d'abord le challenge caprin inter-lycées qui promeut les lycées agricoles ayant une spécialisation caprine (élevage et transformation laitière aux AOP). Enfin, l'entrée au Concours Général Agricole des poneys et petits chevaux de races reconnues.

Au-delà de l'attractivité événementielle et économique évidente du Concours Général Agricole et de ses différentes sections, l'impact international est loin d'être négligeable : « Nos principaux concours, et notamment ceux des animaux reproducteurs – bovins, ovins, caprins, chevaux de trait – sont retransmis en streaming. En 2019, quelque 65 000 internautes se sont connectés du monde entier pour suivre en direct nos différents concours. Parmi eux, des professionnels de l'élevage et des acheteurs aussi bien asiatiques, sud-africains, qu'américains, rappelle Benoît Tarche. Le concours constitue un accélérateur de ventes et entraîne des augmentations notables de chiffres d'affaires dans les exploitations et entreprises mises en avant ».

Plus qu'un simple événement historique, le Concours Général Agricole s'avère être aussi un puissant tremplin international pour le monde agricole, comme pour les régions en termes d'image et de retombées économiques.

LES CHIFFRES DU CONCOURS GÉNÉRAL AGRICOLE

150 ANS ET 129 ÉDITIONS

en tenant compte des années de guerre ou des périodes d'épidémies où le Concours a été annulé.

1 450 éleveurs | **8** espèces (asins, bovins, canins, caprins, équins, félins, ovins, porcins)

372 races | **2 675** animaux de toutes races

235 000 connections en streaming pour assister au Concours Général Agricole des Animaux

100 vétérinaires | **500** commissaires et commissaires adjoints

10 240 jurés pour les différents concours | **40** organisations professionnelles participent à la construction du CGA

5 FAMILLES DE CONCOURS :

- Concours des Animaux reproducteurs
- Concours des Vins
- Concours des Produits
- Concours des Jeunes Professionnels
- Concours des Pratiques Agro-écologiques

PROFIL DES PRODUCTEURS MÉDAILLÉS* (CONCOURS DES PRODUITS ET DES VINS) :

81 % sont issus d'entreprises familiales

77 % ont un chiffre d'affaires < 2 millions d'euros

83 % ont moins de 10 salariés

Une médaille génère une progression de chiffre d'affaire de 15 % à 25 %

Les vaches de races laitières, grandes championnes du Concours Général Agricole, voient le prix de leurs embryons augmenter de 40 %

TOP 3 DES CONCOURS EN FONCTION DU NOMBRE DE PRODUITS** présentés sur

22 000 échantillons à déguster (tous produits confondus)

1- Concours des vins : 16 000 échantillons. 2- Concours produits laitiers : 1400 échantillons.

3- Concours des bières : 640 échantillons.

TOP 3 DES CRITÈRES DE CHOIX LORS DE L'ACHAT DE PRODUITS DE TERROIR*** :

1- Rapport qualité/prix. 2- Provenance. 3- Qualité gustative.

Pour 73 % des consommateurs, la présence d'une médaille au Concours Général Agricole peut inciter à l'achat. Près de la moitié des Français a déjà acheté au moins une fois un produit médaillé Concours Général Agricole. 22 % d'entre eux sont des acheteurs réguliers de produits médaillés Concours Général Agricole. Les achats de produits médaillés Concours Général Agricole portent d'abord sur le vin. Après avoir indiqué ce qu'est le Concours Général Agricole, 7 Français sur 10 se disent prêts à payer plus cher pour des produits de terroir primés.

TOP 3 DE L'ATTRACTIVITÉ DES MÉDAILLES :

1- La qualité gustative des produits. 2- Le savoir-faire des producteurs. 3- La provenance.

Source : * Portrait d'une fermière de l'an 2020 engagée ** Enquête CGA 2019 *** Étude Opinion Way pour le CGA - juin 2015

LE CONCOURS GÉNÉRAL AGRICOLE CÉLÈBRE SES 150 ANS AVEC UN STAND « GRANDEUR NATURE ». (PAVILLON 4)



UN ESPACE EXPÉRIENTIEL OUVERT À TOUS

Véritable clin d'œil à la feuille de chêne qui orne son logo, le stand du CGA est conçu comme un espace poétique et innovant, mêlant dégustation et partage. Il se déploie sous l'égide rassurant du chêne, symbole du lien étroit entre le concours et le terroir où il puise sa richesse, sa diversité, sa force et sa longévité. Pour accueillir le public et lui permettre (notamment aux plus jeunes) de découvrir ce qu'est le Concours Général Agricole, le stand propose une expo pédagogique créée spécialement pour l'occasion.

DES RENCONTRES ET DES ÉVÈNEMENTS INÉDITS.

Le Concours Général Agricole propose au public de venir rencontrer celles et ceux qui font le succès du Concours (jurés, bénévoles, producteurs, jeunes professionnels, éleveurs...) et de se former à l'art de la dégustation. Conçu pour être ludique et séduire le public de tous les âges, le stand accueille aussi une chasse aux médailles permettant de gagner cadeaux et goodies... ainsi qu'un photocall « spécial 150 ans » représentant une médaille du CGA surdimensionnée et lumineuse.



SOCIÉTÉ

L'APPEL DE LA TERRE

Plus de 630 000 visiteurs sont venus à la rencontre des agriculteurs en 2019. Une fréquentation du Salon qui apporte une fois de plus la preuve de l'attachement des Français pour le monde agricole. Parmi ces visiteurs, nombreux sont ceux qui rêvent de sauter le pas ! Et ce n'est pas parce qu'ils n'ont aucune racine ancrée dans ce monde du vivant qu'ils ne vont pas oser. Depuis quelques éditions, on assiste à un véritable engouement pour « l'appel de la terre ». Un choix osé mais complètement assumé ! Rencontre avec trois personnalités fortes qui ont fait ce pari de la reconversion professionnelle.

Elle commence tout doucement à gagner sa vie et aimerait que son mari la rejoigne.

Magalie Sellier,
ancienne factrice devenue éleveuse de chèvres dans l'Aisne

Fille d'ouvrier, cette ex-factrice de 41 ans est tombée littéralement amoureuse du métier d'éleveuse. Si son parcours n'a pas été une promenade de santé, elle a aujourd'hui réussi sa reconversion.



Un BTS diététique au bout duquel elle ne réussit pas à décrocher son diplôme, la rencontre avec son mari en 1998, et la nécessité de décrocher un job pour commencer à gagner sa vie : voilà comment Magalie Sellier est devenue, en l'an 2000, agent des postes. Autrement dit : factrice. « En choisissant un cursus dans la diététique, je m'intéressais déjà aux questions du corps et de l'alimentation. Mais, sans diplôme, impossible d'exercer. La poste m'a ouvert ses portes avec un CDI. Je ne pouvais pas refuser ».

Seulement voilà : en 2011, cette passionnée de montagne passe ses vacances dans les Alpes et y découvre l'univers des chèvres : « J'aimais les animaux mais, là, ça a été le déclic : c'est un métier complet. On élève ses animaux, on fabrique son fromage, et on va vendre ses produits sur les marchés ». Un triptyque qui la convainc, en 2016, d'entamer sa reconversion en appelant tout d'abord la Chambre d'agriculture de l'Aisne, d'où elle est originaire. « C'était l'occasion, aussi, de développer cette activité dans un département qui ne comptait que trois ou quatre élevages. Et de participer à la production de produits authentiques et sains ». Magalie opte pour des formations courtes de deux ou trois jours, qui lui permettent de ne pas trop s'éloigner de sa famille et de bénéficier à terme de subventions régionales ; multiplie les stages sur le terrain (en négociant un temps partiel de 80 % avec La Poste) ; prépare un solide

business plan pour décrocher son premier prêt, qu'elle obtient sans réelle difficulté « parce que je me suis préparée à fond ! » ; et, enfin, trouve une petite parcelle du côté de Morsain qu'un particulier – séduit par son projet – accepte de lui vendre. Résultat : la voici en 2019 pour sa toute première année d'exploitation au-delà de ses premières projections, avant même d'avoir arrêté ses comptes, grâce à 25 chèvres. « J'ai mis à profit mon métier de factrice, explique-t-elle en souriant. Je fais ma propre tournée de fromagère dans les entreprises du coin, où j'avais l'habitude de distribuer le courrier et qui sont devenues clientes. Je les préviens en amont de mon passage par e-mail. On me passe commande et le tour est joué ! ». Même recette gagnante sur le marché de Villers-Cotterets, sur lequel elle retrouve un grand nombre de particuliers qu'elle avait l'habitude de croiser dans sa vie antérieure.

Son rêve ? Augmenter son cheptel et sa production, évidemment. « J'ai fait un calcul précis : l'année prochaine, je passe à 32 chèvres. Puis, la troisième année, j'arriverai à 40 bêtes. Alors, comme nous en avons envie tous les deux, mon mari pourra venir me rejoindre dans notre affaire ! ».

EN PASSANT PAR LA CHÈVRERIE DU SALON INTERNATIONAL DE L'AGRICULTURE

Capgenex – Pavillon 1

La France est le premier pays producteur et consommateur de fromages de chèvre au monde !

Le programme de la chèvreserie met donc en valeur la filière caprine à travers ses produits, ses éleveurs et éleveuses ainsi que ses animaux. Sur le stand des fromages de chèvre, on goûte et on découvre la diversité des fromages de chèvre grâce aux ateliers pédagogiques et culinaires. Un rendez-vous à ne pas manquer pour tout savoir sur la fabrication des fromages de chèvre et apprendre mille et une façons de les cuisiner.

Les enfants aussi peuvent pleinement participer à l'expérience grâce à un atelier culinaire qui leur est entièrement dédié.

Le stand est aussi un lieu d'échanges avec les éleveurs de chèvres, producteurs de lait et de fromages, qui sont présents pour parler de leur métier.

On y découvre également de nombreuses races de chèvres présentes sur tout le territoire français.

Vous l'avez compris, la chèvreserie est un lieu de partage convivial où vous ne pourrez qu'adorer les fromages de chèvre !



photo ©Gomairdevoise/SAJ2019

Motivé par la volonté de préparer l'avenir de ses enfants et d'agir pour la planète.

Damien Watrin,
ancien opticien devenu maraîcher dans la Meuse

L'ex-opticien avait une vision très précise de ce qu'il ferait une fois revenu en métropole : devenir maraîcher, donner un sens à sa vie et à celle de sa famille. L'an dernier, il se lance avec un associé... et une approche bien précise de son engagement.



De gauche à droite : Sélim Hamrouni et Damien Watrin

Il n'aurait pas envisagé une seule seconde une vie de maraîcher s'il n'était devenu père de famille au bout du monde, en Nouvelle-Calédonie, là où il s'était installé quelques années plus tôt comme opticien. « Et puis la naissance de mon premier enfant a marqué le début d'une prise de conscience, l'envie et la nécessité d'être utile à la planète, même modestement, mais avec l'idée de contribuer à l'amélioration des choses pour les générations à venir ». Damien Watrin aurait pu s'implanter dans le lointain Pacifique et démarrer sa nouvelle vie autour de Nouméa. Mais sa belle-mère ne pouvant plus prendre l'avion pour des questions de santé, sa femme et lui n'hésitent pas : ils repartent en sens inverse, vers la métropole. « C'est en lisant pas mal de livres, que l'idée du maraîchage s'est naturellement ancrée en moi. Pour me préparer, j'ai commencé par me renseigner sur Internet. Puis ce fut le retour chez mes parents, non loin de Verdun, à Bellay, mon village natal. On arrivait avec un enfant et une valise. Pouvoir être immédiatement hébergés était rassurant et salutaire ! ».

Damien le sait : il a tout à apprendre. Car, à priori, un opticien ne connaît pas grand-chose aux sols et à la terre. Sa propre grand-mère s'en amuse avec bienveillance, certaine qu'il ne saurait faire la différence entre de l'oseille et des épinards. « Je me suis immédiatement inscrit à la Chambre d'agriculture, de manière à pouvoir obtenir les financements destinés à une partie de ma formation. » Il doit en effet préparer son

DPREA (diplôme agricole), alternant stages notamment à la ferme et cours par correspondance. C'est d'ailleurs lors d'un stage d'observation chez Florence Henry, l'une des plus anciennes maraîchères du département, que sa route croise celle de son futur associé, Sélim Hamrouni : « Il était animateur en centre social, aidant les personnes handicapées, notamment les enfants autistes. Il travaillait également comme saisonnier chez Madame Henry. Il a suivi le même cursus que moi en obtenant son DPREA ». Les deux hommes sympathisent, puis en viennent tout naturellement à évoquer leur association : « Nous y avons aussitôt trouvé un avantage, pour l'un comme pour l'autre : lui pour s'installer et trouver de quoi s'héberger. Moi pour pouvoir consacrer un week-end sur deux à ma famille ». Ils se lancent début 2019 : « On a semé plus tard que prévu, après les saints de glace, le temps d'acheter et de monter nos serres. On a commencé avec les salades et les épinards...que je reconnais désormais parfaitement ! », précise Damien avec un sourire entendu.

Et si l'aventure ne fait que commencer, on devine sans peine le cœur à l'ouvrage qui anime déjà ces deux néo-maraîchers venus d'horizons si lointains : « J'ai juste envie d'apporter une toute petite pierre à l'édifice gigantesque qu'est la préservation de notre planète et de ses ressources, confie Damien, faire ma part, en somme ».

Une ascension d'agriculteur qui n'en est qu'à ses prémices.

Maxime Barnet,
ingénieur en pétrochimie qui se lance dans la permaculture bio en Alsace



L'industrie chimique l'a convaincu que sa vie était ailleurs : dans un métier où il n'aurait plus à forcer la nature à se transformer pour les besoins de ses expériences en laboratoire. Alors pourquoi ne pas tenter la permaculture dans la Meuse ?

À Bâle, dans son laboratoire, Maxime passait des heures sur la paillasse à suivre des protocoles de recherches précis visant à transformer des protéines et à créer des réactions chimiques pour favoriser la mise au point de nouveaux traitements. Après quelques années, il s'est toutefois rendu compte des limites de l'exercice : « C'était devenu une course aux résultats. Mais, plus encore, je me suis aperçu au fil des expériences à quel point il fallait laisser la nature se débrouiller seule. C'est probablement ce qui m'a rapproché des métiers de la terre, où les sols avaient une grande importance ».

Le hasard met alors le laborantin désabusé sur la route d'un cadre de la ferme du Bec Hellouin (Eure), qui lui parle maraîchage et permaculture. Deux mots qui sonnent tout de suite juste à son oreille. « Ça tombait à une période de ma vie où je sentais bien que je n'allais pas faire de vieux os dans la chimie. » La philosophie de la permaculture fait immédiatement écho à ce qui lui donne envie de fuir sa vie de scientifique : la nature est bel et bien la seule à décider ! Ce sera son crédo. Sa compagne, Edwige, elle-même laborantine, partage les mêmes valeurs. Maxime franchit le pas : il alterne diplôme agricole et stages sur le terrain, tandis que sa compagne conserve son travail - et son salaire ! - pour mieux voir venir. « Ce projet, nous l'avons monté à deux, tient à préciser Maxime. J'ai quitté mon emploi en septembre 2015 et commencé par des expériences de saisonnier. Puis, en septembre 2016, j'ai suivi une formation pour obtenir mon diplôme agricole BPREA du côté de Belfort. Début 2018, je me lançais ! ».

La chance lui offre l'opportunité de dénicher assez vite le terrain idéal : 5 hectares et demi dans la Meuse, à 30 kilomètres au nord de Verdun. « Je suis du Pas-de-Calais, ma compagne de la Haute-Marne. Nous avons décidé d'organiser notre recherche sur un assez vaste espace géographique, à mi-chemin de nos deux terres natales et de nos familles ». Il commence avec 2 500 m² puis, en 2019, passe à 3 000 m². Trente-cinq espèces différentes de légumes poussent aujourd'hui sur des petites surfaces, ce qui permet à ce maraîcher de 30 ans de gagner de la place et, surtout, de laisser les sols se régénérer naturellement. Dans un proche avenir, Edwige le rejoindra avec un projet précis : un élevage de chèvres et sa propre fabrication de fromage, qu'ils iront vendre eux-mêmes, en circuit court, sur les marchés locaux. Leur ascension d'agriculteurs heureux n'en est qu'à ses prémices.

EN QUÊTE DE TERRAIN

Certains apprentis agriculteurs profitent du Salon International de l'Agriculture pour se renseigner et affiner leurs choix, dans le cadre d'un changement de vie. « Source d'inspiration », le Salon peut devenir également un tremplin professionnel significatif à travers, en particulier, le Concours Général Agricole. Preuve en est, le parcours de Quentin Baligand, éleveur sélectionneur au Herd-Book Limousins (HBL) et vainqueur de plusieurs concours.

Quentin Baligand, profession pointeur professionnel.

Quentin Baligand n'était qu'un étudiant en BTS agricole lorsqu'il a décidé de s'inscrire au Concours Général des Jeunes « pointeurs » de vaches Limousines au Salon International de l'Agriculture, en 2017. Son trophée en poche, il n'a eu aucun mal à décrocher son premier CDI.



Ce qui n'était au départ qu'un pari s'est transformé en un véritable triomphe. Lorsqu'il inscrit son nom sur la liste des participants au fameux Concours des Jeunes Pointeurs - dont la finale se jouera Porte de Versailles à Paris, avec pas moins de 60 participants en lice - Quentin Baligand a 19 ans. Soixante finalistes régionaux venus de tous les coins de France et de Navarre sont là pour décrocher la victoire, avec un chèque à la clef.

« Pointer » une vache, ce n'est rien d'autre que de définir parfaitement la morphologie de l'animal, d'en noter ses perfections, d'en déceler ses défauts, d'être capable en somme d'écrire une page de son livre génétique sur des critères extrêmement précis auquel aucun animal digne de ce nom, ou de sa race, ne saurait déroger.

Les premières phases éliminatoires ont lieu dans son propre lycée, non loin de Limoges. Quentin arrive dans les deux premiers, ce qui lui ouvre automatiquement les portes du concours départemental, où il arrivera également dans le peloton de tête. La vache limousine a de moins en moins de secrets pour le jeune prodige, qui est naturellement convoqué à Paris pour participer à la grande finale en public. La dernière ligne droite ! Le jour venu, le garçon n'a que trente minutes, pas une seconde de plus, pour observer et noter sur 10, deux vaches Limousines sur plusieurs critères : « J'avais 15 « postes » à observer (c'est le nom technique). D'abord les qualités musculaires : comme par exemple le dessus d'épaule, la longueur et l'arrondi de la culotte, la largeur du dos... Puis, le développement squelettique, telles que sa taille, la longueur et la largeur du bassin. Il s'agissait d'être le plus proche possible des notes décidées en amont par un jury de référence, devant lequel je passais maintenant l'épreuve, en inscrivant consciencieusement toutes mes notes pour chaque poste sur ma feuille de pointage ». Deux heures de délibérations s'écoulaient avant que les jurés ne rendent enfin leur verdict : haut la main, Quentin remporte le concours. Soulagement du lauréat et fierté des parents. « Je suis resté plutôt calme à l'annonce des résultats... J'avais fait de mon mieux et, surtout, avec passion ».

Il n'en demeure pas moins que cette victoire va offrir au jeune homme une visibilité peu commune. Mais, alors qu'il est encore en contrat d'apprentissage au Herd-Book Limousin (organisme spécialiste du livre

généalogique de la race limousine, dont la mission est de certifier la qualité des reproducteurs de la race et de leur attribuer des qualifications), la fin de ses études se solde par un CDI dans cette officine. Une chance : il rêvait d'y faire ses premiers pas de pointeur professionnel.

LE CONCOURS GÉNÉRAL AGRICOLE DES JEUNES : LES TALENTS DE DEMAIN.

Au-delà de la formation et de l'enseignement, la transmission est aussi une des grandes préoccupations et missions des organisateurs du Concours Général Agricole. Ainsi, pour contribuer à la formation des futurs professionnels de l'agroalimentaire, pas moins de cinq compétitions engageant plus de 11 000 étudiants de l'enseignement agricole et hôtelier leur sont dédiées pendant toute l'édition du Salon.

Ces compétitions sont composées d'épreuves de mises en situations professionnelles. Leur mission pédagogique permet à la nouvelle génération, qui se destine aux métiers du monde agroalimentaire/agricole, de se tester et de se challenger.

Dans une ambiance cordiale, stimulante et fédératrice, ces rendez-vous apportent aux équipes pédagogiques des supports pratiques et structurants favorables à l'acquisition des compétences professionnelles. Autant d'occasions de se former en direct avec, à la clef, une reconnaissance personnelle et une visibilité inédite pour les établissements.

- Le Concours de Jugement des Animaux par les Jeunes (CJAJ)
- Le Trophée National des Lycées Agricoles (TNLA)
- Le Concours Européen des Jeunes Professionnels du Vin (CJPV)
- Le challenge ÉQUI TRAIT Jeune (ETJ)
- Le Concours des Jeunes Jurés des Pratiques Agro-écologiques "Prairies & Parcours" (CJJPA)
- Challenge Caprin Inter-Lycées

La DGER (Direction Générale de l'Enseignement et de la Recherche) reconnaît ces concours dans le parcours pédagogique des participants finalistes sur le Salon International de l'Agriculture et les valorise.

ENVIRONNEMENT

Face aux multiples enjeux environnementaux, l'agriculture se déploie et évolue de façon créative en s'adaptant et en innovant. Ainsi, de nouvelles méthodes de culture émergent. Et c'est au Salon International de l'Agriculture, véritable vitrine de toutes les initiatives en ce sens, qu'elles se retrouvent portées par les exposants, vécues par les agriculteurs et encouragées par les consommateurs visiteurs. Un expert fait le point sur les méthodes actuelles en vogue et/ou ayant fait leurs preuves.

Le temps de l'agro-écologie.

Faire face aux nouveaux enjeux, s'adapter techniquement aux nouvelles exigences, répondre aux attentes du grand public... : autant de territoires qu'ont toujours su défricher les agriculteurs, selon Gilles Sauzet, ingénieur d'études et de développement à Terres Inovia (Institut des oléo-protéagineux et du chanvre).



CHAMP LIBRE. - De quelle manière l'agriculture prépare-t-elle sa mutation, rendue nécessaire par les enjeux environnementaux ?

Gilles Sauzet. - L'agriculture passe d'une démarche agro-économique à une démarche agro-écologique. Rien d'anormal : il y a encore une vingtaine d'années, la seule priorité des agriculteurs était de vivre de leur métier. L'évolution du débat environnemental en a été d'autant plus fulgurante. Les nouvelles méthodes de culture ont dû tenir compte à la fois de la dimension environnementale, mais aussi de la dimension sociétale : c'est-à-dire de l'image que l'agriculteur renvoie à la société, de son propre statut comme de ses nouveaux désirs. Prenons l'exemple des vacances : cette question ne s'est jamais posée avec une telle acuité depuis que les femmes d'agriculteurs ont un travail, des congés et l'envie naturelle de partir, elles aussi, en famille sans que l'exploitation familiale ne les enchaîne douze mois sur douze. Tous ces éléments additionnés ont abouti à une réflexion en profondeur sur les nouvelles méthodes de l'agriculture de demain.

Comment cultivera-t-on désormais nos sols ?

La couverture végétale, d'abord, est un progrès considérable de ces dernières années. Évidemment, c'est un travail plus complexe pour l'agriculteur qui doit, en même temps, faire face aux périodes estivales de sécheresse. Mais cette couverture permet de stocker assez de carbone et d'offrir aux sols une vie biologique intense. De même que le semis direct fut une évolution charnière, au début du XX^e siècle, permettant de semer sans travailler trop profondément les sols. L'allongement des rotations des cultures est une autre piste particulièrement intéressante. Elle s'adapte d'autant mieux au nouveau contexte climatique : en développant les cultures de printemps, on réduit les semis en automne et en hiver. Et par dessus tout, on allège un peu le temps de travail de l'agriculteur en été. Ces cultures de printemps ont une autre vertu : prévenir les mauvaises herbes. Par exemple, si on sème en amont des tournesols sur un champ céréalier, on provoque une levée de vulpin – une mauvaise herbe, que l'on peut ainsi détruire mécaniquement et sainement juste avant la semence du blé.

Cela suffira-t-il pour faire comprendre l'importance de l'agriculteur dans la préservation de la nature ?

Il reste encore un gros travail pour faire comprendre au public comment l'agriculteur fabrique des produits alimentaires de qualité. Et pour expliquer quelles pratiques vertueuses il met en place pour arriver à répondre aux exigences des consommateurs : à savoir, cette génération davantage portée sur une nourriture saine et authentique. Les nouvelles méthodes de culture mises en place pour améliorer le travail des sols et donner de belles responsabilités à l'agriculteur sont indissociables d'un gros effort de communication vers le public.

Les nouvelles méthodes de culture dans l'univers cérééalier... cette agriculture qui prend soin des sols et s'adapte au changement climatique.

La protection de l'eau et de l'air, l'adaptation aux aléas climatiques sont devenus le point d'orgue du combat écologique. Les agriculteurs, notamment céréaliers, n'oublient pas leur terre nourricière, et de nouvelles techniques font désormais leurs preuves dans les champs.



Philippe Gate, directeur scientifique d'ARVALIS

La terre est sous surveillance. De sa qualité et de sa vie biologique dépendent notre avenir et notre nourriture. Les agriculteurs en ont compris les enjeux depuis longtemps. En l'espace de quelques années ont émergé de nouvelles méthodes qui démontrent, plus que de longues théories, l'engagement du monde rural à préserver la terre. Quand, ailleurs, le débat se focalise naturellement sur l'eau et l'air, eux n'ont de cesse d'évoquer aussi la protection de leurs sols puisque les uns ne vont pas sans l'autre, rappellent-ils. Une évidence que les chercheurs ont su cultiver sans relâche dans le champ des innovations.

LA CULTURE SOUS COUVERT

Imaginez un tapis végétal. Un tapis composé de luzerne, de graminées et autres végétaux, dont on recouvre le sol avant le semis. Cette moquette naturelle devient presque la couverture protectrice idéale pour ralentir l'érosion des sols. Mieux : pour en maintenir la richesse, en stabiliser la structure et retenir l'eau qu'ils contiennent. Une solution efficace destinée aussi à utiliser moins d'engrais tout en privilégiant une régulation naturelle des sols. « Cette technique a d'abord été mise en œuvre au Brésil, au Canada, en Indonésie, précise Philippe Gate, directeur scientifique d'ARVALIS – Institut du végétal, l'institut de recherche sur les céréales (qui compte 27 implantations en France). Elle commence à peine à se développer sur nos territoires et offre, il est vrai, des

résultats encourageants ». Pour autant, la technique a ses impératifs si bien qu'elle ne se développe que lentement : il faut en effet que les plantes qui constituent le tapis permanent ne prennent pas le dessus sur la plante principale. Là où, par exemple, les sainfoins feront merveille sur les terres humides de Normandie, elles auront bien du mal à donner satisfaction sur les terres plus sèches de l'Aubrac. « Limiter l'érosion et, améliorer la matière organique des sols sont une priorité, rappelle Philippe Gate. La stratégie globale est claire : elle contribue aujourd'hui à nourrir les plantes et demain à aider à les soigner avec des organismes vivants en faisant reculer l'utilisation des engrais et des produits phytosanitaires. Sans oublier un aspect essentiel : le carbone que les plantes captent naturellement en se développant, créant de facto une matière végétale immédiatement réintégrée dans le sol ».

LES CULTURES ASSOCIÉES

Jusqu'à présent, l'agriculture était une discipline reposant sur une règle immuable : la séparation parfaite des différentes semences d'un champ à l'autre. Ainsi, par exemple, le blé d'un côté et les pois protéagineux de l'autre. Aucune cohabitation sur le même espace ! Vous pouvez désormais jeter aux orties vos manuels du parfait agriculteur et oser le mélange des genres. Car, là encore, les végétaux savent s'apporter bien des richesses les uns aux autres, permettant de surcroît une culture optimisée et profitable au plus grand nombre. D'aucuns feront remarquer, à juste raison, que le blé pousse plus vite et en hauteur. Les pois sont plus patients et plus petits. Sauf que ces derniers captent l'azote de l'atmosphère, qu'ils restituent aux racines du blé : on ne peut rêver meilleure entraide entre colocataires ! Cette technique est, pour le moment, surtout mise en œuvre en agriculture biologique. Mais des filières plus conventionnelles commencent à la tester, avec la production de blé tendre (destiné à la fabrication du pain) d'un côté, et de pois, permettant l'obtention de protéines végétales. Il en va de même pour le colza et la lentille, ou le colza et la féverole, plantés dans le même champ : les apports de l'un à l'autre offrent à ces deux nouveaux amis une formule gagnante pour l'avenir de l'agriculture : réduction des engrais azotés, piégeage de certains insectes prédateurs par exemple.

MOINS DE LABOUR

C'est une méthode qui a dépassé le simple stade expérimental mais qui reste encore à l'état de développement. En effet, aujourd'hui, pas moins de 40 % des surfaces céréalières en France se passent du labour. Adieu, donc, ces charrues qui retournent le sol à plus de 20 centimètres

de profondeur. Les nouveaux outils travaillent superficiellement le sol, sur quelques centimètres en profondeur pour maintenir la matière organique des sols et aider à régler les questions de désherbage. Autre avantage notable : une économie sensible sur le carburant, donc un atout sur un strict plan écologique en limitant l'émission de gaz à effet de serre. « Il n'est pas interdit de penser, explique Philippe Gate, qu'à l'avenir des robots spécialisés viendront en aide aux agriculteurs pour réaliser un désherbage simplifié et plus efficace en réduisant fortement le recours aux désherbants chimiques ». Il ne suffit pas d'annoncer de nouvelles méthodes de culture sans fournir à nos agriculteurs le couteau-suisse qui va avec !

LE RELAIS CROPPING

Un anglicisme idéal (« cropping » signifiant « culture » en anglais). Au lieu de se succéder, les cultures se chevauchent : on sème une culture (par exemple du sorgho) entre les sillons d'une autre (par exemple de l'orge) afin qu'il démarre son cycle plus tôt et puisse être récolté plus tôt. Bien sûr, cette cohabitation de plusieurs mois entre les deux cultures pénalise les rendements de chacune d'entre elles. Mais cette perte de rendement peut être compensée par un meilleur résultat économique et agro-environnemental au global. « Généralement on ne fait qu'une seule récolte dans l'année, explique Philippe Gate. Mais le réchauffement climatique va changer la donne. Il offrira plus de chaleur sur l'année, ce qui pourrait rendre possible le développement de cette technique, la récolte de deux cultures sur un même champ la même année ». Très peu développé en France, le relais cropping si elle se développait optimiserait l'utilisation des terres, et assurerait une couverture permanente du sol, un bon moyen pour lutter contre l'érosion. Inconvénient : cette technique est complexe. Elle nécessite de disposer de plantes mieux adaptées, de repenser le raisonnement agronomique, la fertilisation, la stratégie de

désherbage, la récolte ... « Ne pensez pas que nous sommes ravis du réchauffement de la planète, tient à préciser Philippe Gate. Nous avons simplement cherché à identifier aussi des opportunités, en attendant de voir comment les choses évolueront. » Pour l'heure, on ne pourra nier que les agriculteurs – et les céréaliers en particulier – répondent à l'une des priorités de leur métier : mieux nourrir la planète.

L'AGROFORESTERIE

Cette technique encore expérimentale lorgne du côté des cultures associées mais, cette fois, en faisant cohabiter céréales et arbres. Les racines puissantes de ces derniers nourrissent les semis des premiers, structurant le sol pour un meilleur enracinement. Sans compter l'ombre nécessaire que les arbres peuvent offrir aux cultures en périodes de chaleurs étouffantes. Ainsi le blé dur, qui souffrira de plus en plus de la chaleur, trouvera-t-il en l'olivier un compagnon idéal dans le sud de la France ? Tandis que le blé tendre, amateur de fraîcheur, partagera-t-il son sol plus au nord avec des pommiers ?

L'agronomie est certes revenue au cœur de la recherche agricole. Et les équipementiers seront en première ligne pour apporter les solutions techniques idoines. Mais l'avenir de l'agriculture passera aussi par la mise au point de nouveaux capteurs plus efficaces encore pour prévenir des caprices d'une météo incertaine face au réchauffement climatique, et par des recherches génétiques permettant de trouver les variétés qui s'adapteront au changement climatique et à ces nouvelles situations culturelles innovantes. « Certaines de ces techniques ne seront donc usuelles que dans quelques années et il faudra pour certaines régions permettre l'accès à l'eau : stocker l'eau qui tombe en excès en automne et en hiver pour l'utiliser si besoin après », précise encore Philippe Gate.

Le Salon International de l'Agriculture 2020 accompagne, décrypte et met en avant de nombreuses initiatives à travers des espaces pédagogiques expérientiels. Dans le Pavillon 2.2, dédié aux filières végétales, VALHOR permet aux visiteurs de découvrir les métiers de fleuriste et de jardinier paysagiste au travers d'animations et de témoignages. Et, quelques allées plus loin, passage obligé sur AGRI'EXPO pour en apprendre plus sur l'utilisation des matières agricoles pour autre chose que l'alimentation.

LES SUPERS MÉTIERS DU VÉGÉTAL



VALHOR, l'interprofession française de l'horticulture, de la fleuristerie et du paysage, organisera durant les 9 jours du Salon International de l'Agriculture un cycle d'animations mettant en scène les métiers de fleuriste et de jardinier paysagiste. Ateliers interactifs avec des conseils avisés de grands champions (du 24 au 27 février), immersion au cœur de l'excellence des savoir-faire avec la finale nationale de l'Oscar des jeunes fleuristes (22 et 23 février) et la finale régionale Ile de France des Olympiades des Métiers jardiniers paysagistes (28, 29 février et 1^{er} mars) : ces activités spectaculaires tendront les bras aux visiteurs afin de leur faire découvrir et de les initier aux métiers et aux formations du végétal, essentiel à la vie et garant de la biodiversité.

AGRI'EXPO 2020 : 100% BIO SOURCÉ* *OU PRESQUE



Aujourd'hui, le secteur agricole est l'un des acteurs de l'économie circulaire et apporte sa contribution à la préservation de l'environnement. Il encourage un modèle de production durable

à travers la revalorisation des déchets agricoles, la conversion en bio, l'optimisation des produits phytosanitaires, la réduction des émissions de gaz à effet de serre, le développement de l'agro-écologie...

L'OBJECTIF : trouver des solutions respectant la nature et en faire une question commune et accessible à tous !

C'est dans ce cadre, que le Salon International de l'Agriculture présente la 2^e édition de AGRI'EXPO, au cœur du pavillon 2.2. À travers cette exposition, le salon met en lumière les produits biosourcés, ou quand les ressources renouvelables végétales, issues de l'agriculture, sont transformées pour fabriquer des matériaux ou molécules plus respectueux de l'environnement.

Au cœur de l'exposition 2020, des produits du quotidien mis en scène, qui font partie de nos vies :

- « Chez moi » : ce qui m'entoure
- « Sur moi » : ce que je porte

La volonté du Salon : montrer que de nombreuses initiatives existent, et les partager avec le public !

En partenariat avec ADEME, CAMIF, CREDIT AGRICOLE et avec le soutien de la CELC.



ÉCONOMIE

Chaque année le Salon International de l'Agriculture met à l'honneur une race bovine. Un coup de projecteur qui constitue pour les races de véritables arguments aussi bien en termes d'image que d'impact commercial. Des retombées économiques et sociétales qui profitent également pleinement au terroir qui les accompagne et les soutient. Retours d'expérience du Nord, de l'Aubrac et de la Bretagne d'où sont originaires les 3 dernières vaches égéries du Salon.

La vache et le diplômé.

Ils sont éleveurs et en rêvent : voir l'une de leurs vaches choisie pour être l'égérie du prochain Salon International de l'Agriculture. Car voir son animal devenir l'image d'un si grand rassemblement agricole, c'est voir aussi les projecteurs se braquer sur une race, son terroir, sa région... et son élevage !



Pour ceux qui voient de loin le Salon International de l'Agriculture, la scène relève plus de l'anecdote : être propriétaire d'une bête sélectionnée pour être couronnée « vache égérie ». Pourtant, voir la reine de son cheptel devenir l'égérie officielle du Salon, attirer des milliers de fans venus approcher et photographier la star dans son enclos personnel, n'a rien d'un simple écho passager pour les éleveurs concernés.

C'est avant tout une fierté qui rejaillit sur tout un territoire, une région, et qui valorise le travail acharné d'une filière entière. « Avoir une vache égérie, raconte Cédric Briand - heureux élu en 2017 avec Fine, sa Bretonne Pie Noir de 500 kg - c'est être enfin en mesure de raconter une histoire. Celle d'un animal et de son éleveur, certes, mais plus encore celle d'une race encore peu connue. Cela a permis en quelque sorte d'ouvrir les vannes, de montrer un métier que nous défendons avec passion et dont nous vivons ». L'impact est tout autant médiatique qu'économique : « Nous respectons des critères extrêmement précis et coûteux d'élevage pour assurer ensuite la qualité de nos produits sur des circuits courts, explique l'éleveur. Avec de telles retombées, nous avons pu passer notre litre de lait de 1,20€ à 1,80€. Pour autant, le prix d'une bête varie entre 900 et 1 200€. En ce qui nous concerne, nous sommes restés dans cet ordre de prix sans chercher à spéculer sur notre vache égérie ».

Clémence Morinière coordinatrice de la Fédération des Races de Bretagne, renchérit : « Quelle aubaine ce fut pour nos vaches et notre terroir ! dit-elle, plus que jamais heureuse des retombées de l'événement, même trois ans plus tard. Nous avions une race en déclin, et nous nous sommes retrouvés sous les projecteurs du Salon. Nous étions repartis quelques années plus tôt avec une feuille presque blanche : il ne restait que 300 Pies Noirs. Nous en comptons aujourd'hui 3 000 ! ».

À n'en point douter, les conséquences d'un tel sacre sont multiples pour la région ainsi mise en lumière. Labélisation des produits locaux et augmentation d'un agro-tourisme en vogue valorisent un peu plus le terroir dont l'animal fut un temps la vedette Porte de Versailles. Les accueils à la ferme se développent. Les visiteurs se pressent volontiers pour découvrir une région qui, jusqu'à présent, n'était pas forcément sur leur itinéraire de villégiature. Les coulisses recèlent bien des plaisirs inédits : on goûte directement des produits frais et sains tout en discutant avec ceux qui les fabriquent. Les agriculteurs prennent de fait la mesure de la médiatisation de leur territoire. « La valorisation de nos produits a connu un beau coup de booster grâce au Salon International de l'Agriculture 2019, analyse Laetitia Billes, directrice de l'Union Bleue du Nord, race à l'honneur en 2019. Lait, beurre et viande en ont réellement bénéficié, nous permettant de distinguer nos produits, leur authenticité et leur qualité. Et - qui sait ? - de pouvoir à terme prétendre à une labélisation qui nous offrirait une plus grande visibilité et de nouvelles retombées économiques ». Le tourisme local en a tout autant profité, avec des demandes en nette augmentation. « Nous avons, par exemple, initié des cafés-randos à pied ou à vélo : les randonneurs découvrent ainsi sur leur parcours des élevages ouverts au public, où s'instaure bien vite un dialogue avec l'éleveur. Avoir une vache égérie tombait rudement bien ! », conclut-elle spontanément. Ils sont à peine vingt-cinq éleveurs, confinés dans un étroit périmètre de 60 kilomètres environ délimitant

« Beaucoup de gens de la région nous ont remerciés d'avoir su mettre en avant notre race et l'ensemble de notre terroir... »



le territoire des Bleues du Nord, à continuer d'élever à peine un millier de vaches de cette race mixte. « Beaucoup de gens de la région nous ont remerciés d'avoir su mettre en avant notre race et l'ensemble de notre terroir, raconte Gilles Druet, heureux propriétaire d'Imminence, égérie Bleue du Nord de l'édition 2019. Cela nous a aussi permis de contribuer à mieux identifier et à mieux protéger la race. Rester sur un petit territoire est la garantie d'une authenticité à laquelle nous, éleveurs, tenons plus que tout ! ».

L'Aubrac a beau être un nom plus connu que les deux autres précédemment cités, ne comptez pas sur Marion Vernoux, responsable communication de l'Organisme de Sélection de la race Aubrac, pour boudier son plaisir. Depuis que l'une des fameuses vaches de ces terres aux magnifiques plateaux rocaillieux a été choisie pour incarner l'édition 2018, les choses ont encore évolué en Aubrac. D'autant plus que cette excellente nouvelle



a été le fruit d'un long chemin et d'une mobilisation hors norme : « Nous n'avions jamais réuni autant d'acteurs régionaux pour contribuer au sérieux de notre dossier. Cela n'a pas été simple au départ. Mais le résultat est là, confie-t-elle, non sans fierté. Avec une vertu essentielle : nous avons pu mesurer notre capacité à avancer unis et à faire front sur d'autres projets économiquement importants pour le développement de notre terroir ». Thibaut Dijols propriétaire de Haute, la vache égérie de l'Aubrac au Salon International de l'Agriculture 2018, se souvient encore de l'émotion qui l'a étreint lorsqu'il a appris la bonne nouvelle : « On ressent immédiatement une profonde fierté. Pas seulement pour soi. Mais pour tous les éleveurs de la race qui se battent ensemble pour en maintenir l'authenticité ». L'éleveur savait qu'il devait être à la hauteur de la mission qui lui était confiée. Mais avec une vache baptisée « Haute » à l'âge de trois ans parce qu'elle était déjà la plus grande du troupeau - il partait évidemment avec une longueur d'avance.

LE SALON INTERNATIONAL DE L'AGRICULTURE 2020, FACILITEUR DE RENCONTRES BUSINESS

- S'informer sur l'actualité du secteur pour découvrir nouveautés et innovations.
- Rencontrer les acteurs majeurs des filières agricoles.
- Identifier de nouveaux fournisseurs dans les allées de Paris Expo Porte de Versailles.
- Assister au Concours Général Agricole.
- Échanger entre professionnels dans des espaces aménagés.

Le Salon International de l'Agriculture est le rendez-vous de plus de 37 000 visiteurs professionnels venant de 96 pays qui bénéficient d'un dispositif qui leur est dédié. Tout est fait pour qu'ils puissent bénéficier de services « à la carte » tels que : une entrée coupe-file, des places privilégiées dans les tribunes des rings, un vestiaire gratuit, possibilité d'accéder à un programme spécifique : visite d'exploitation, rencontres thématiques avec des experts sous forme de déjeuners-rencontres ou visite du Marché International de Rungis, le plus grand marché de produits frais au monde.

LES SERVICES PROFESSIONNELS 2020



- Un pré-enregistrement facilité et un accueil dédié Porte V.
- Le guide du visiteur professionnel qui recense l'ensemble des services disponibles sur le Salon et le programme des rings.
- 2 parcours experts dédiés l'un pour l'élevage, l'autre pour le végétal.
- Un espace privatif Pavillon 1 Le Club d'Affaires International qui propose un réceptif adapté au business.
- Le Village AGRI'PRO, situé au cœur du Pavillon 1, qui réunit les représentants des agro-fournisseurs, mais aussi les services et la génétique.
- Les rings au nombre de 6, situés dans les différents Pavillons pour être en contact direct avec l'excellence de la génétique française.
- La connexion en streaming pour assister en direct, via le site internet du Concours Général Agricole, aux concours qui s'y déroulent.

RECHERCHE

Le Salon est l'occasion pour tous les acteurs du secteur mais aussi les visiteurs de découvrir les avancées en termes de recherche agricole. À travers ses exposants, le Salon propose une vision prospective de l'Agriculture de demain qui sera, entre autres, au service de la biodiversité. Nouveaux enjeux, axes de recherche agronomique contemporaine... autant de questions qui trouveront réponse et éclairage du 22 février au 1^{er} mars 2020 sur le Salon International de l'Agriculture. Premières pistes de réflexion étayées par Christian Huyghe, Directeur scientifique agriculture de l'INRAE (Institut National de Recherche pour l'Agriculture, l'Alimentation et l'Environnement).

Une agriculture au service de la biodiversité.

Les bouleversements climatiques et la protection de la biodiversité définissent désormais le rôle essentiel que jouera l'agriculteur de demain. De nouveaux enjeux au cœur de la recherche scientifique, comme le souligne Christian Huyghe, Directeur Scientifique Agriculture de l'INRAE.



CHAMP LIBRE. -Quels sont les nouveaux enjeux de la recherche agricole ?

Christian Huyghe. - Le réchauffement climatique, d'une part, et l'impact environnemental de l'agriculture sur les sols d'autre part, ont évidemment changé la donne. Il faut les prendre en compte au même titre que la nécessité de production de ressources alimentaires et non-alimentaires. Mais, dans le premier cas, on ne peut tenir pour responsables les agriculteurs qui doivent désormais s'adapter à cette situation inédite, où les saisons ne déterminent plus aussi précisément que par le passé les semis et les récoltes à une date exacte. Dans le second cas, on ne peut nier (sans le stigmatiser) le rôle important de l'agriculture sur l'évolution des sols et la fragilité de la biodiversité. L'allocation des prairies en cultures annuelles (céréales notamment), l'agrandissement des parcelles, la simplification des rotations et, enfin, la délicate utilisation de certains pesticides ont, par la force des choses, fragilisé notre environnement. À simple titre d'exemple, le protoxyde d'azote, largement lié à l'utilisation des engrais azotés minéraux ou organiques est responsable de la moitié des gaz à effet de serre d'origine agricole, soit environ 10 % de gaz à effet de serre de la France. Enfin, on ne peut mettre de côté la dimension sociétale : la place de l'animal dans cette vaste chaîne environnementale et son bien-être. Doit-on continuer à consommer des produits animaux et, si oui, dans quelles proportions ? Question ô combien sensible qui, naturellement, est pris en compte par nos agriculteurs soucieux du bien-être dans leurs élevages, mais qui correspond aussi aux nouvelles exigences des consommateurs.

Dès lors, vers quoi se dirige la recherche dans les domaines de l'agriculture ?

Dans un premier lieu, nous avons orienté nos programmes de recherche fondamentale vers l'agroécologie, c'est à dire vers l'amélioration de l'écosystème dont nous sommes responsables. L'agroécologie est un changement total de paradigme puisque l'on regarde chaque entité de production, que ce soit une parcelle en production végétale ou un élevage, comme un écosystème où s'exerce des régulations biologiques. Quand on est en mesure d'augmenter les espèces végétales (arbres et plantes), on tend vers une meilleure régulation biologique qui s'exerce au sein des couverts, mais aussi dans nos sols. Les arbres fixent le carbone et servent de pompes organiques pour les cultures, de telle sorte qu'ils améliorent la structure des sols en engendrant de facto

des effets bénéfiques pour l'atmosphère et l'hydrosphère. Mais nous avons surtout énormément appris et progressé dans le domaine des nouvelles connaissances biologiques. En termes de santé des plantes par exemple, nous en sommes restés longtemps à une approche simplifiée : ainsi, quand un élément microbien agressait une plante, on l'éliminait de facto à l'aide de produits idoines avec l'idée de protéger avant tout la plante en posant l'hypothèse qu'une plante saine était une plante sur laquelle il n'y avait rien. Mais nos découvertes en ce domaine ont changé la donne : la présence de microbiotes sur et dans les organismes végétaux, comme dans le corps humain, n'est pas forcément nuisible à l'organisme qui l'accueille. La présence de microorganismes sur notre peau n'est ainsi pas un facteur de danger pour notre santé. Il en est de même pour une plante en présence d'un champignon pathogène : ce qui pose problème, c'est quand le microbiote à la surface des feuilles se modifie en laissant se multiplier le pathogène. Éliminer le champignon n'est donc plus la solution optimale. De la même manière que l'on vaccine pour prévenir la maladie, nous devons désormais explorer d'autres possibilités pour permettre une forme de prophylaxie. Si on parvient à comprendre comment l'apport de certains microbiotes à la surface des graines ou des feuilles peut limiter les risques de développement de maladies, alors nous aurons une capacité à anticiper et les risques de maladies. Nous parviendrons ainsi à limiter l'utilisation de produits chimiques en nous concentrant sur le maintien de l'équilibre des microbes végétaux. Nos recherches nous conduisent également vers la régulation des insectes. En diffusant des odeurs précises dans l'air (par exemple les phéromones qui permettent aux mâles d'une espèce de repérer les femelles), on perturbe leur reproduction sans les éliminer, ce qui limite la pullulation des insectes ravageurs et donc les dégâts, mais en permettant en même temps de maintenir toutes les chaînes de régulation, i.e. les autres insectes ou oiseaux qui se nourrissent des insectes ravageurs ! Nous cherchons toutes les solutions scientifiques désormais adaptées à cet enjeu majeur et ce bien public : la protection de la biodiversité.

L'application de vos recherches sur le monde agricole ne va-t-elle pas profondément changer le métier de l'agriculteur ?

J'entrevois indéniablement un côté positif pour nos agriculteurs. En se mettant progressivement au diapason de la biodiversité grâce à nos recherches, le métier d'agriculteur entre dans l'ère d'une agriculture de services, services de production alimentaire et bénéfices environnementaux, ce qui répond beaucoup mieux aux exigences d'un public soucieux de qualité, d'authenticité et d'alimentation saine. Le métier d'agriculteur était jusqu'à présent technique, il devient aussi biologique ce qui donne un sens encore plus grand à sa vocation. L'agriculture a toujours dû s'adapter rapidement face à un monde en continuel mouvement et a systématiquement su relever les défis que lui lançait la société. Le programme de recherches dont je suis responsable au sein de l'INRA devait s'appeler « Zéro pesticide ». Ce titre était trop réducteur, et ne donnait pas le sens de la transformation en train de s'opérer, nous avons préféré le baptiser : « Cultiver et protéger autrement ».

INNOVATION

Bienvenue dans le monde de l'AgTech et de l'agriculture intelligente toujours plus précise et personnalisée. Devenues indissociables du métier d'agriculteur, les nouvelles technologies font aujourd'hui partie intégrante du paysage agricole.

Quelles sont les dernières innovations au service de l'humain et de la technologie ? Pour le savoir, rendez-vous sur l'espace AGRI'4.0 le point de convergence des acteurs de la transition numérique agricole, des professionnels en quête de nouveauté et du grand public attiré par les solutions numériques.

En attendant de découvrir les dernières innovations sur le Salon, point sur les dernières actualités en la matière avec la Ferme digitale et la génération agriculteurs 4.0.



La Ferme Digitale : génération agriculteurs 4.0.

Ils sont jeunes et créatifs. Ils ont identifié les besoins et surtout les manques de services proposés aux agriculteurs. Ils ont lancé des start-ups innovantes pour l'une des communautés socio-culturelles les plus connectées. L'AgTech, plus qu'une simple tendance passagère, un phénomène ancré dans un terreau économique porteur où il reste encore beaucoup à inventer.



photo ©RomainDevaiseSIA2019

Le monde du numérique vient à son tour épauler le monde rural. Et il est même devenu, en l'espace de quelques courtes années, un partenaire particulièrement efficace pour faciliter la vie de l'agriculteur au quotidien.

Dans ce domaine, les experts informatiques ont su faire preuve d'innovation. Et si la plupart sont, eux-mêmes, fils ou petit-fils d'agriculteurs, ils ont rapidement mis à profit leur expertise pour venir prêter main forte aux exploitations souvent débordées par des problèmes logistiques chronophages ou de gestion administrative. « Rien d'étonnant de voir l'informatique s'intéresser au monde rural », insiste Mélanie Polizzi, responsable projet de La Ferme Digitale, une association loi 1901 co-fondée par 5 start-up en janvier 2016, et rassemblant aujourd'hui 30 start-up de l'AgTech qui promeuvent l'innovation et le numérique pour une agriculture plus performante, durable et citoyenne. « L'agriculteur n'a cessé d'innover au fil des siècles. De la charrue aux outils récents, les inventions les plus originales ont servi l'évolution de l'agriculture

et de nos civilisations, dit-elle. Ce même agriculteur a aussi démontré sa capacité à s'adapter aux nécessaires conversions. Le numérique devait, tôt ou tard, rejoindre ses préoccupations et son souci constant de modernité ».

Un chiffre résume à lui seul l'évolution des choses : il y a quatre ans, elles n'étaient qu'une petite dizaine de jeunes pousses. Elles sont désormais une centaine de start-ups à servir les intérêts d'un métier en pleine mutation. Elles font également le lien entre le monde agricole et les consommateurs / citoyens à travers de nombreuses plateformes participatives et autres initiatives digitales.

Les observateurs et investisseurs de l'économie sont bien obligés de l'admettre : l'agriculture est devenue le socle d'un développement numérique en plein essor. Elle doit faire face à une série de problèmes sur le terrain que certains petits génies du numérique ont su très

tôt détecter pour nourrir leur réflexion et mettre au point les outils idoines. Les exemples sont légion, il suffit de mesurer en à peine cinq ans l'explosion de la bulle informatique en milieu rural.

À commencer par le site **EKYLIRE**, imaginé par l'énergique David Joulin, trente-huit ans, agriculteur en Charente-Maritime. Ce logiciel, créé il y a quatre ans, simplifie la gestion quotidienne des exploitations agricoles. Résultat non négligeable : finies les heures interminables à s'arracher les cheveux sur les bilans financiers, sur l'état des commandes en cours et sur la paperasserie administrative. Ekylibre prend les choses en main et soulage l'agriculteur d'au moins 500 heures de besogne administrative par an (en moyenne). Des heures gagnées qui bénéficient au travail sur l'exploitation.

Ekylibre est issue d'une longue maturation qui a pris pas moins de dix ans à son créateur pour la mettre au point. Dans son coin, David Joulin songeait depuis longtemps à l'outil idéal. De la gestion des dossiers à l'approvisionnement des nouvelles réglementations, tout relevait du casse-tête. La rencontre avec un ingénieur-informaticien, Brice Texier, va concrétiser l'idée qui trotte dans la tête du créateur depuis un bon bout de temps. Il leur faudra cependant cinq ans de développement avant de mettre au point le bon logiciel fonctionnel, à travers un abonnement mensuel permettant à l'agriculteur de gérer l'ensemble de son exploitation (production, traçabilité, stocks, achats, ventes et comptabilité...). En parallèle, afin de favoriser l'inclusion numérique des agriculteurs, la jeune entreprise propose gratuitement un outil simplifié de gestion parcellaire, Clic&Farm. Si l'équilibre n'est pas encore atteint, 4000 agriculteurs sont inscrits et ce chiffre est en constante progression.

MII MOSA -avec deux i- constitue un autre exemple particulièrement innovant dans le domaine du digital au service de l'agriculture. Florian Breton, petit-fils de viculteurs dans la région de Perpignan et ancien élève de KEDGE conçoit, il y a quelques années, probablement ce qui sera la toute première plateforme de financement participatif dédiée à l'agriculture et l'alimentaire. Un site participatif agricole qui permet aux agriculteurs de financer leurs projets, toute ampleur confondue, de manière alternative aux circuits plus traditionnels. « La diversité des projets accompagnés sur MiiMOSA est inédite ! Certains bâtiments nécessaires à la modernisation d'une exploitation, au respect de l'environnement... peuvent coûter plusieurs centaines de milliers d'euros. Vous pouvez aussi retrouver des projets beaucoup plus simples mais tout aussi importants comme financer l'achat d'arbres fruitiers, un nouveau système d'affinage, un camion de glace... » explique Mélanie Polizzi. MiiMOSA est un véritable lieu de partage et de solidarité entre les citoyens contributeurs et les porteurs de projets. Les internautes qui participent à un projet reçoivent en contrepartie des produits de l'exploitation, des invitations régulières de séjour à la ferme etc. Et ça marche ! Des milliers de personnes se connectent régulièrement sur MiiMOSA pour venir choisir le projet qu'ils soutiendront. ». 2 300 projets

et 16 millions d'euros collectés plus tard, en 2019 Florian Breton lance MiiMOSA Transition, dédié à l'accompagnement de projets de transition agricole, alimentaire et énergétique, et ouvre le spectre des possibles avec la possibilité aux personnes morales d'épargner et financer les porteurs de projets. Car l'agriculture offre l'image d'un champ d'investissement solide pour ceux qui parient sur l'exigence des consommateurs en demande croissante de produits authentiques.

Le site e-commerce **AGRICONOMIE**, fondé par Paolin PASCOT, Clément Le FOURNIS, Dinh NGUYEN, s'est quant à lui spécialisé dans l'approvisionnement des exploitations agricoles. En somme : l'adaptation maligne d'une plateforme commerciale, mais exclusivement réservée au monde agricole. Faites votre liste : des tonnes d'engrais qui manquent, un clou ou une vis introuvable, la pièce d'un tracteur en panne... rien n'est laissé au hasard sur ce site commerçant qui permet à l'exploitant de trouver, au même endroit, tout ce dont il a besoin au meilleur prix !

La start-up **PROMUS**, innove pour solutionner -et optimiser- l'épineux problème des livraisons en campagne. Pas toujours simple pour l'agriculteur, qui livre directement sa production, de parcourir des kilomètres sur les petites routes sinueuses afin de livrer ses produits aux quatre coins de son département. Et cela sans être certain de trouver quelqu'un présent à l'heure dite pour réceptionner la commande. Deux anciens cadres ont trouvé la solution : des containers (en bois et avec panneaux solaires) stockant les commandes, installés sur un point géographique idéal -calculé par GPS- pour être au meilleur endroit, au cœur d'un périmètre précis, à bonne distance de tous les acteurs concernés par la livraison. Producteurs, éleveurs distributeurs, restaurants, magasins, particuliers n'ont plus qu'à se rendre au point de rendez-vous pour récupérer leur commande à toute heure. Combinaison parfaite pour faciliter l'épanouissement des circuits.

La liste est encore si longue que La Ferme Digitale a trouvé sa raison d'être dans un postulat simple : réunir les start-ups agricoles, mutualiser les efforts et les budgets pour financer des événements importants. Sans oublier les nouvelles synergies, comme le prouve le croisement des services proposés par les plateformes Ekylibre et Panier Local. Panier Local simplifie la vente directe à travers un outil optimisé de gestion de caisse, entre autres. Un service qui n'existe pas chez Ekylibre, plateforme sur laquelle bon nombre d'abonnés vendent eux aussi leurs produits en direct, par exemple sur les marchés. Les deux sites ont de facto conclu une alliance qui permet désormais aux clients de Panier Local de transmettre des données de gestion (ventes, facturation, trésorerie...) afin de générer automatiquement leur comptabilité sur Ekylibre. Logiciels en tout genre, capteurs agronomiques, biotechnologies, robotique et nouvelles plateformes en ligne... le monde rural n'a pas attendu pour maîtriser le vocabulaire et les outils du futur, et démontrer une fois de plus sa formidable capacité d'adaptation.



AGRI 4.0 , LE RENDEZ-VOUS DE L'AGTECH DEDIE À L'INNOVATION AGRICOLE

Le monde agricole figure parmi les communautés socioprofessionnelles les plus connectées. Technologie liée au travail sur l'exploitation, réseaux sociaux, plateformes participatives... les agriculteurs se sont emparés de ces outils pour en faire un terrain d'échanges entrepreneurial.

Créé en 2016 au cœur du Pavillon 4, l'espace AGRI 4.0 n'a cessé de grandir au fil des éditions, passant de 95 à 350 m² aujourd'hui, et de 12 startups à plus d'une trentaine pour cette édition 2020. Au sein d'AGRI 4.0, c'est donc tout le vaste monde de l'AgTech et de la FoodTech, de l'agriculture intelligente ("smart farming") et du "smart data" qui se présente aux visiteurs comme un véritable concentré d'innovation, d'outils et de services connectés au service d'un métier désormais fortement numérisé. Une croissance significative d'attractivité pour l'espace AGRI 4.0 !

En plus de La Ferme Digitale, AgriLab est un centre d'innovation collaborative pour l'agriculture. Implanté au cœur d'une ferme polyculture-élevage, l'objectif premier du centre est de laisser la parole aux agriculteurs qui viennent avec leurs projets. Notre rôle est de les accompagner dans la réalisation de ceux-ci.

Les projets peuvent porter sur plusieurs thématiques autour du développement durable : les productions animales et végétales, les nouveaux produits agricoles (alimentaires ou non), les procédés de premières transformations et les énergies renouvelables.

TOUR DE FRANCE DES RÉGIONS

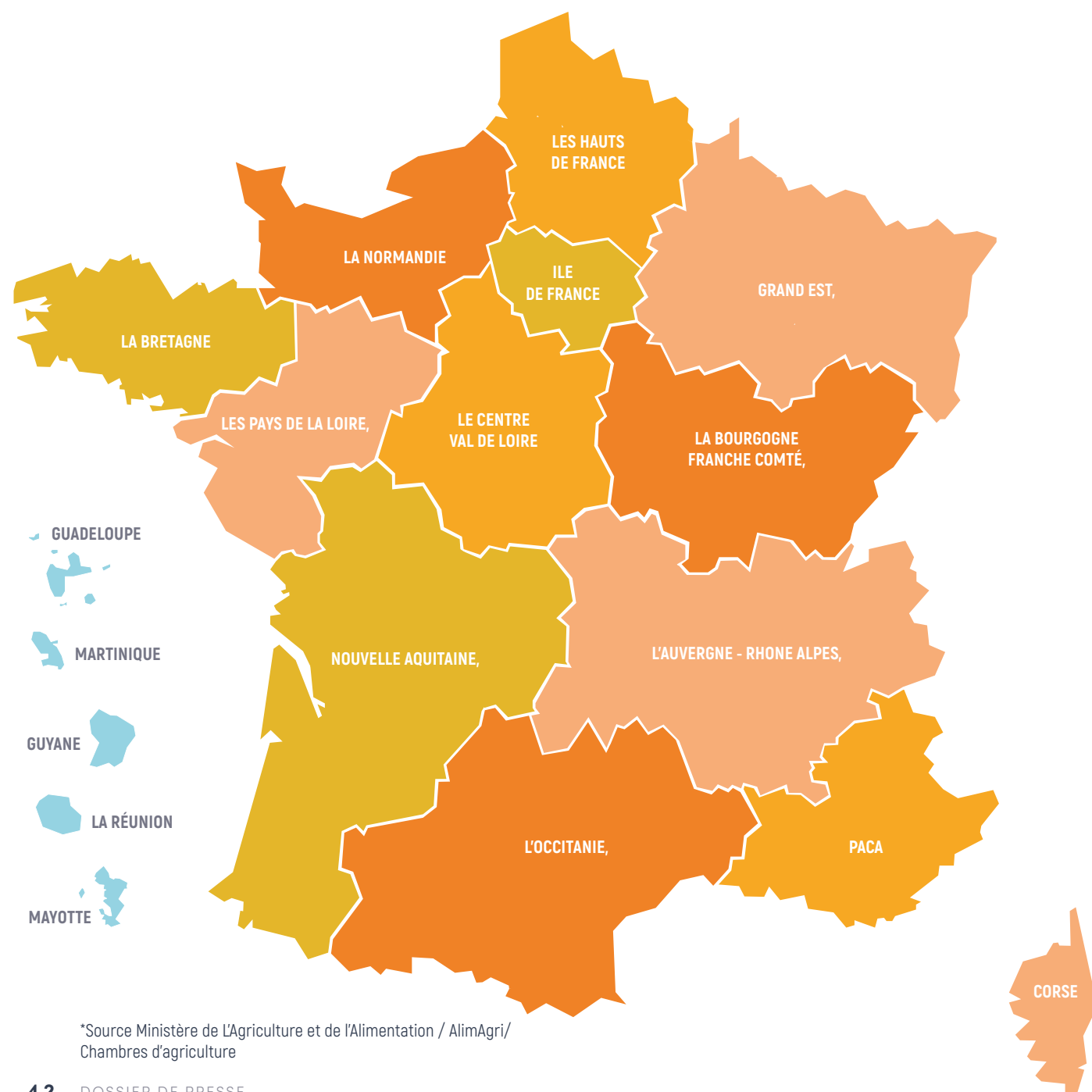
À CHACUNE SES TALENTS

Qualifié de plus grand marché de France et des produits du Terroir, le Salon International de l'Agriculture est l'unique rassemblement des régions administratives de France Métropole. La majorité des régions des Outre-Mer vient également y présenter agricultures et produits, notamment à travers la présence de l'ODEADOM, l'Office de développement de l'économie agricole d'outre-mer, qui met en avant les stratégies filières des DOM et de Saint Pierre et Miquelon. Il accompagne le monde agricole ultramarin dans son développement durable, en étroite concertation avec les professionnels.



Une offre gastronomique extraordinaire, reflet d'un savoir-faire unique et valorisé par des producteurs engagés et passionnés*.

Les dix-huit entités de l'Hexagone et d'Outre-Mer ont beau se démarquer les unes des autres, voici comment, des lointains tropiques au bocage normand, elles relèvent inlassablement le défi de la valorisation des terroirs.



LA BOURGOGNE FRANCHE COMTÉ

UNE RÉGION SOUS SIGNE DE QUALITÉ

28 200 exploitations agricoles ;
55 000 actifs permanents en exploitations agricoles ;
2 419 300 hectares de SAU dont 44 % de surface toujours en herbe
1 800 exploitations en agriculture biologique ;
1,73 million d'hectares de forêt, soit 36 % du territoire régional ;
4 630 établissements et 19 200 salariés dans la filière forêt-bois ;
1 065 établissements dans l'industrie agroalimentaire, dont un quart dans l'industrie laitière ;
17 200 personnes travaillent dans l'industrie agroalimentaire ;
131 produits sous indication géographique, dont 79 % pour les vins ;
11 150 élèves et 3 000 apprentis dans l'enseignement agricole.

LE CENTRE VAL DE LOIRE

UNE RÉGIONS AUX MULTIPLES FACETTES

2 387 000 hectares de surface agricole utilisée, soit 60 % du territoire ;
2 026 000 hectares de terres arables ;
670 000 ha de blé tendre ;
1 033 700 hectares de bois et forêts, soit 26 % de la région ;
22 000 exploitations agricoles ;
30 000 personnes travaillant de manière permanente dans l'agriculture ;
10 % des surfaces agricoles sont toujours en herbe ;
702 205 hectares classés Natura 2000, soit 18 % du territoire régional.

LA CORSE

UNE AGRICULTURE REFLET DE L'IDENTITÉ INSULAIRE

En 2015, la surface agricole utilisée (SAU) des exploitations représentait 172 000 hectares, composée à 85 % de surfaces toujours en herbe (STH).

2 600 exploitations agricoles en 2013, dont 60 % de moyennes et grandes.

Orientées vers une production de qualité, viticulture et arboriculture constituent les deux tiers du potentiel économique de la Corse.

6 000 ha de vignes, 6 500 ha de vergers, dont 1 700 ha d'agrumes soit la quasi-totalité du verger d'agrumes de France métropolitaine.

La Corse est la première région productrice de France d'amandes.

67 000 bovins 40 000 caprins dont 30 000 chèvres. 110 000 ovins dont 82 000 brebis, 48 500 porcins dont 4 000 truies reproductrices. 18 000 ruches.

LE GRAND EST

DES VISAGES MULTIPLES

45 800 exploitations agricoles, SAU de 3,06 millions d'hectares ; environ 100 000 actifs permanents en exploitations agricoles ;

1,9 million d'hectares de forêt (35 % du territoire) ;

9 350 élèves et 3 100 apprentis en enseignement agricole ;

10 départements pour 10 millions de tonnes de céréales produites ;

1^{er} rang des régions céréalières françaises.

1^{re} région française pour les superficies et la production des céréales et des oléo-protéagineux.

2^e région française pour la production de blé tendre, de maïs, de betteraves et de pommes de terre.

L'Auvergne - RHONE ALPES

QUALITÉ EN BOIS MASSIF

55 000 exploitations agricoles ;
105 000 salariés à temps plein en exploitations agricoles ;
Plus de 40 000 salariés dans l'industrie agroalimentaire ;
2 565 000 hectares de forêt, dont 89 % de forêt productive ;
24 300 élèves et 3 500 apprentis dans l'enseignement agricole ;
22 % du territoire est occupé par des surfaces toujours en herbe ;
250 agents à la DRAAF Direction Régionale de l'Agriculture, l'Alimentation et la Forêt sur 2 sites principaux à Lempdes (63) et à Lyon (69).

LA BRETAGNE

TRADITIONS ENTRE TERRE ET MER

SAU* bretonne : 1 638 229 hectares, soit 60 % du territoire régional et 6 % de la SAU nationale ;
6,9 % de la SAU* bretonne est en bio. 3 100 exploitations bio en Bretagne et 17 % d'augmentation de la SAU* bio par rapport à 2017 ;
Sur les 67 500 actifs (exploitants, collaborateurs et salariés) travaillant dans les exploitations agricoles, 42 % sont des salariés ;
30 785 exploitations agricoles ; 2 841 exploitants recensés sous AOP, AOC, IGP, STG ou Label Rouge ;
58 % du cheptel français de porcins est élevé en Bretagne ;
5,4 milliards de litres de lait sont collectés en Bretagne ;
8,7 milliards d'euros de productions agricoles ;
1 181 navires de pêche soit 29 % des navires de la métropole ;
5 143 marins pêcheurs soit 37 % des marins-pêcheurs de la métropole ;
54 530 salariés agricoles à temps complet ;
16 113 élèves et 2 145 apprentis ;
472 installations de jeunes agriculteurs avec l'aide DJA.

*surface agricole utile

LA GUADELOUPE

L'ARCHIPEL À L'AGRICULTURE SINGULIÈRE

52 165 hectares de surface agricole utilisée, soit 30 % du territoire ;
74 500 hectares d'espaces forestiers, soit 40 % du territoire ;
7 000 exploitations agricoles ;
12 000 actifs permanents ;
592 000 tonnes de canne à sucre produites ;
75 270 tonnes de banane produites.

LA MARTINIQUE

UNE TERRE D'AGRICULTURE

Superficie de l'île : 1 128 km² ;
51 000 hectares d'espaces naturels ;
2 900 agricultrices et agriculteurs ;
SAU (surface agricole utile) totale de 22 000 hectares dont : 6 000 de banane, 4 000 de canne, 7 000 de prairies et 3 000 de maraîchage ;
1 200 apprenants dans l'enseignement agricole.

LA NORMANDIE

UNE PALETTE DE TERRITOIRES

35 000 exploitations agricoles ;
61 000 actifs permanents ;
420 000 hectares de forêt normande et 130 000 km de haies ;
3,7 milliards de litres de lait produit par an ;
10 000 élèves en formation initiale et 2 600 apprentis dans l'enseignement agricole.

*Source Ministère de L'Agriculture et de l'Alimentation / AlimAgri/ Chambres d'agriculture

L'ÎLE DE FRANCE

AGRICULTURE ET INNOVATION

Première région économique française ;
8 départements et 1 276 communes. La région accueille 19 % de la population française métropolitaine, plus jeune que la moyenne nationale sur, 2,2 % du territoire national ;
12,1 millions d'habitants et une très forte pression urbaine sont des défis auxquels l'agriculture et la forêt prépondérante dans l'occupation du territoire (70 % de la surface régionale est constituée de cultures et de forêts). C'est un puissant secteur économique et social générant « 240 000 emplois verts » ;
 DRIAAF : 128 agents (au 31 décembre 2017), répartis sur 3 sites - dont 48 % de femmes et 52 % d'hommes.

MAYOTTE

L'ÎLE AUX PARFUMS

374 km² seulement de terres émergées, mais un des plus vastes lagons coralliens du monde, d'une superficie de 1 500 km² ;
8 700 ha de surface agricole utilisée chaque année, sur près de 20 000 ha entretenus en système agroforestier dit du « jardin mahorais » où cohabitent en moyenne plus de 16 espèces végétales à l'hectare ;
15 700 ménages agricoles, soit plus de 53 000 personnes qui vivent partiellement de l'agriculture, avec 0,5 ha par famille, en cultures vivrières (banane légume, manioc, maïs, ambrevade, etc.) ;
20 % seulement des productions sont vendues, via des circuits courts et souvent informels ;
11 000 ha de forêts [essentiellement domaniales] ;
300 élèves, collégiens ou lycéens fréquentent le lycée agricole de Coconi, 51 000 heures stagiaires au CFPPA Centre de Formation pour Adultes par an, 80 élèves inscrits dans les 2 MFR Maisons Familiales Rurales de l'île.

LA NOUVELLE AQUITAINE

DES PRODUCTIONS EMBLÉMATIQUES

1^{re} région agricole de France et d'Europe, elle rassemble 12 départements sur une surface totale de 84 000 km², soit 15,5 % du territoire national.
 Les productions végétales représentent 69 % de l'agriculture contre 31 % pour les productions animales.
70 000 exploitations agricoles ;
120 000 emplois à temps plein dans les exploitations agricoles ;
16 % des exploitations ont une orientation viticole, les produits issus de la vigne représentent 1/4 de la production agricole de Nouvelle-Aquitaine ;
63 000 salariés dans l'agroalimentaire ;
2,8 millions d'hectares de forêt ;
25 000 élèves, étudiants et apprentis dans l'enseignement agricole.

LA RÉUNION

UNE ÎLE DE TRADITION AGRICOLE

17 % du territoire régional utilisé par l'agriculture ;
7 500 exploitations agricoles ;
15 000 hommes et femmes travaillent de façon permanente sur les exploitations agricoles ;
Première région européenne productrice de sucre de canne ;
 Plus de 100 000 hectares de superficies boisées ;
4 300 salariés dans le secteur des industries agroalimentaires ;
1 400 élèves répartis dans 8 établissements d'enseignement agricole ; des formations de la 4^e à la licence pro, en partenariat avec l'Université ;
350 apprentis.

LES HAUTS DE FRANCE

PERFORMANCE ET DIVERSITÉ

68 % du territoire régional utilisé par l'agriculture ;
25 340 exploitations agricoles ;
52 400 hommes et femmes travaillent de façon permanente sur les exploitations agricoles ;
 Première région productrice en blé tendre, pommes de terre, betteraves sucrières, endives et légumes pour la transformation ;
524 000 hectares de forêts ;
14 % de la surface agricole utilisée toujours en herbe ;
10 % des exploitations pratiquent une activité de diversification ;
3 600 exploitations commercialisent des produits en circuits courts ;
55 600 salariés dans les secteurs agroalimentaires et de commerce de gros
654 établissements agroalimentaires ;
12 800 élèves répartis dans 62 établissements de la classe de quatrième à la classe préparatoire aux grandes écoles ;
3 800 apprentis.

L'OCCITANIE

TERRE AGRICOLE, AGROALIMENTAIRE ET FORESTIERE

68 000 exploitations agricoles ;
96 000 actifs permanents en exploitations agricoles ;
44 000 salariés dans l'industrie agroalimentaire ;
2,5 millions hectares de forêts ;
17 500 élèves et 3 200 apprentis ;
360 000 hectares de production en agriculture biologique : l'Occitanie est la première région française pour le bio ;
335 agents à la DRAAF Direction Régionale de l'Agriculture, l'Alimentation et la Forêt dont 89 de FranceAgriMer (au 1^{er} janvier 2017).

LES PAYS DE LA LOIRE

LE GRAND OUEST

29 000 exploitations agricoles ;
67 000 actifs agricoles directs (exploitants et salariés) ;
58 000 actifs dans le secteur de la transformation alimentaire ;
337 000 hectares de forêt (soit 10 % du territoire) ;
17 600 élèves et étudiants, 3 100 apprentis à la rentrée 2017 ;
 2 zones de marais-salants, en presqu'île guérandaise et à Noirmoutier, exploitées par 400 paludiers et sauniers.

PACA

CONTRASTES ET SAVOIR-FAIRE

20 340 exploitations agricoles, 47 % sont de petite taille
 SAU moyenne : 44 hectares
 Productions principales : viticulture et élevage
37 539 emplois à temps plein dans les exploitations agricoles ;
1,6 million d'hectares de forêt ;
6 553 élèves et étudiants, et 2 527 apprentis dans l'enseignement agricole ;
1^{er} rang métropolitain en bio avec 23 % de la surface agricole utile (SAU).
 L'agriculture de la région PACA est atypique : 78 % des exploitations ont une orientation exclusivement végétale (contre 42 % sur le plan national), 17 % une orientation exclusivement animale (35 % sur le plan national) et 5 % un profil mixte culture-élevage (23 % sur le plan national).



ARTISANAT ET PATRIMOINE RURAL DE FRANCE : L'ALLIANCE DES TERRITOIRES ET DES PRÉCIEUX SAVOIR-FAIRE ARTISANAUX PAVILLON 6

Le monde agricole est intimement lié à la vie des territoires ruraux français qui sont, comme nos agricultures, riches et diversifiés. C'est de ce constat que le Salon International de l'Agriculture a créé en 2018 l'espace : "Artisanat et Patrimoine rural de France" qui sensibilise les visiteurs aux liens très forts qui existent entre l'agriculteur, son territoire et les produits et s'agrandit en 2020. Aux côtés d'artisans fidèles tels que Peaux et pantoufles (chaussons en peaux de mouton), le Soulor (chaussures de berger), le coutelier Benoît l'Artisan de Laguiole, Opinel, manufacture Perrin, Le mohair des fermes de France, Savonnière du moulin etc., de nouveaux exposants démontrent leur savoir-faire. Ainsi en est-il de Com Autrefois (plaques de décoration) – Maison Garot (artisan ceinturier) – Nadège Marchi (confiture de Marseille) – Nairat Rudy – tapissier decorateur.



LE PLUS GRAND MARCHÉ DE FRANCE DES PRODUITS DU TERROIR PAVILLON 3

Les producteurs des quatre coins de France sont présents dans le Pavillon 3 réunis sous la houlette des Chambres régionales d'agriculture et de leurs comités régionaux de promotion, proposant aux visiteurs une plongée au cœur des régions gourmandes sur le plus grand marché de France des produits du terroir.

400 exposants permanents et des centaines d'autres producteurs, vignerons, artisans et PME.
80 producteurs adhérent à la marque "Bienvenue à la ferme".

90 producteurs médaillés au Concours Général Agricole 2019 et candidats pour 2020
12 000 produits incontournables, nouveaux, à découvrir, savourer ou emporter.
18 espaces de dégustations d'assiettes du terroir, réalisées à partir de produits présents sur le Salon à l'initiative de marques collectives, des départements, des interprofessions...
14 restaurants qui s'engagent par charte à proposer une carte mettant à l'honneur des matières premières essentiellement locales.
18 stands départements.

Des animations à "chaque coin de stand" pour regarder, écouter, danser, jouer : groupes folkloriques, ballets de chefs pour les animations, quiz, démonstrations de savoir-faire, parcours pédagogiques et ludiques... Des acteurs du tourisme rural avec une présence forte de la marque des Chambres d'agriculture "Bienvenue à la ferme", des représentants des Gîtes de France, les Comités régionaux et départementaux de tourisme et des présentations de parcours d'œnotourisme.



AGRICULTURES DU MONDE ET LEURS PRODUITS PAVILLON 5.2

Pour faire découvrir l'agriculture du monde et tous les produits qui en sont issus, le Salon International de l'Agriculture leur dédie un pavillon. On peut y découvrir les pays, leurs produits, notamment l'épicerie fine (poivre de Côte d'Ivoire, miel du Mexique, vanille de Madagascar, etc.), et leurs élevages dans l'espace Elevage du monde où les visiteurs feront connaissance avec chameaux et dromadaires entre autres cette année. 23 pays sont présents dans le Pavillon 5.2 qui accueille 9 Pavillons internationaux : Mali, Côte d'Ivoire, Sénégal, Algérie, Tunisie, Suisse, Maroc, Italie. Leur objectif est de promouvoir la gastronomie et les produits issus de l'agriculture de leur pays, mais aussi d'organiser des rencontres professionnelles pour échanger, apprendre et partager.

#SIARESPONSABLE

LE SALON INTERNATIONAL DE L'AGRICULTURE UN SALON RESPONSABLE, SOLIDAIRE ET ENGAGÉ

Dans un monde où les consommateurs sont de plus en plus attentifs aux sujets environnementaux et écologiques, le Salon International de l'Agriculture s'engage à son tour dans une démarche responsable.

UNE CHARTE POUR LE TRI ET LA GESTION DES DÉCHETS

Le Salon International de l'Agriculture s'engage dans la mise en place d'un dispositif d'ampleur dédié au ramassage et tri des déchets.

- Le Salon a décidé de mobiliser ses exposants en amont et pendant le salon afin qu'ils contribuent au tri de matériaux tels que le bois, le carton et le verre.
- Les visiteurs sont aussi invités grâce à une communication adaptée à trier leurs déchets.

Le Salon communique auprès du public pour sensibiliser au tri et assurer son efficacité tout au long de l'évènement.

Engagé dans cette démarche responsable, le Salon a signé cette année la charte d'engagement, QUITRI, portée par CITEO.



En partenariat avec GRTgaz, le Salon reconduit l'opération de valorisation des fumiers. La collecte interviendra à deux reprises : après la rotation des bovins en milieu de semaine, puis à la fin du Salon. Les fumiers seront acheminés sur le site de méthanisation de Thoiry Bioénergie (78) pour produire du biogaz, un gaz renouvelable directement injecté dans les réseaux de gaz existants.



LE SALON INTERNATIONAL DE L'AGRICULTURE, SOLIDAIRE DES BANQUES ALIMENTAIRES

Chaque année le Salon s'associe aux Banques Alimentaires pour organiser des "collectes" de denrées. Pour chaque édition, ce sont ainsi plus de 4 tonnes qui sont récoltées pendant les 9 jours du Salon grâce aux dons et à la mobilisation des exposants donateurs et du Concours Général Agricole des Produits.

Le Salon International de l'Agriculture souhaite ainsi mobiliser tous les acteurs du Salon : organisateurs, exposants, professionnels et visiteurs.



LES ESSENTIELS
DU SALON INTERNATIONAL
DE L'AGRICULTURE 2020

FAQ



Comment est sélectionnée la race mise à l'honneur sur le Salon International de l'Agriculture ?

Tout d'abord, ce choix résulte de candidatures. Chaque Organisme de Sélection de Race bovine peut postuler pour être la race à l'honneur. À la clôture des candidatures, le Comité Élevage du Salon, constitué des différentes instances décisionnaires, se réunit pour examiner les dossiers des postulants et opte pour l'une ou l'autre des races, sachant que certains critères tels que : l'alternance race laitière / race allaitante, l'équilibre entre races à petits effectifs et grandes races et l'équilibre entre les territoires sont également pris en compte. Une fois la race choisie, le Président de l'Organisme de Sélection (OS) concerné est informé et doit à son tour choisir l'éleveur et la vache. Il faut préciser qu'être l'éleveur de la vache égérie est un métier à part entière pendant plusieurs mois ! De décembre à mars, les sollicitations média et l'organisation de la présence de la race représentent en moyenne 1,5 à 2 jours par semaine. L'éleveur choisi doit donc être disponible avant le Salon, présent pendant les neuf jours et "à disposition" pour toutes visites officielles, et demandes d'interviews.

Comment Idéale a-t-elle été choisie ?

La Comité Élevage a sélectionné la race mais c'est l'OS qui a fait le choix de l'éleveur. C'est en toute confiance qu'il lui a confié le choix de la vache. Idéale s'est imposée alors comme une évidence au sein de son troupeau : elle correspond parfaitement aux critères de la race.

Est-ce la vache qui est choisie ou l'éleveur ?

C'est l'éleveur qui est choisi par les représentants de la race sélectionnée. Jean-Marie, de par sa démarche d'entreprise pour valoriser et optimiser son territoire, représente parfaitement les valeurs de l'OS et de l'agriculture française. Jean-Marie a ensuite proposé Idéale qui a été à l'unanimité validée par l'OS.

Pourquoi l'animal égérie est-il systématiquement un bovin alors que l'ensemble des autres espèces sont également représentées sur le Salon ?

L'espèce bovine est tout d'abord intrinsèquement liée, dans l'esprit des Français, à l'élevage et, au fil des éditions, l'image de « la vache star » s'est naturellement imposée pour devenir aujourd'hui le symbole du Salon.

Comment sont sélectionnés les animaux du Concours Général Agricole ?

Les animaux sélectionnés par les Organismes de Sélection sont issus des programmes de sélection les plus rigoureux. Ils mettent en valeur l'exceptionnelle biodiversité de la génétique française. Tous les reproducteurs en concours au Concours Général Agricole sont issus des schémas collectifs agréés par le ministère de l'Agriculture et de l'Alimentation, et mis en œuvre sous son contrôle, ce qui garantit leurs valeurs génétiques

élevées. Le haut niveau génétique et les performances commerciales étant garantis, les reproducteurs admis au Concours restent jugés sur leur morphologie et la conformation de celle-ci au standard de la race où une importance particulière est accordée aux caractères fonctionnels de la morphologie. Huit espèces animales sont représentées au Concours Général Agricole : Asins, Bovins, Caprins, Equins, Ovins, Porcins, chiens et chats. On retrouve sur ce Concours national qui passionne également le grand public : 384 races, 2 845 animaux, pas moins de 1 400 éleveurs.

Est-ce que la traite a lieu pendant les neuf jours du Salon et dans quelles conditions ?

La vie des animaux ne s'arrête pas pendant le Salon... Les animaux passent à la traite tous les jours et il n'est pas question de rompre le rythme biologique ! Environ 40 000 litres de lait sont ainsi produits pendant les neuf jours de l'événement. Au sein du Pavillon 1 réservé aux filières de l'élevage, deux équipes de deux techniciens DeLaval –partenaire du Salon- se relaient et assurent le bon fonctionnement de la traite matin et soir. Ils sont accompagnés par trois commissaires de traite du commissariat général et par des stagiaires des lycées agricoles et de l'école vétérinaire. Environ 360 vaches laitières, représentant 15 races produisent le lait récolté sur le Salon. Il est acheminé vers la Laiterie St Denis de l'Hôtel, partenaire du Salon International de l'Agriculture.

Quel est le dispositif de sécurité en place ?

En raison du contexte, des mesures exceptionnelles de sécurité sont mises en place, en respect avec les consignes de la préfecture de police. Les visiteurs devront ouvrir leur manteau en amont des points d'accès au Salon, puis une fouille des contenants (sacs, malles, caisses...) et des palpations de sécurité seront systématiquement effectuées au niveau des portes d'entrées. Les bagages de taille supérieure au format "cabine" (environ 55 cm x 35 cm x 25 cm) ne sont pas autorisés pour les visiteurs pendant la durée de l'événement. Les véhicules pourront être inspectés par le personnel et les équipes cynotechnique de sécurité aux entrées du parc. Un rapprochement documentaire (badges nominatifs des exposants et visiteurs badgés avec leurs cartes d'identité) pourra être effectué par les équipes de sécurité du Salon.

Comment est géré le confort de visite des familles ?



4 zones dédiées baptisées AGRI'DÉTENTE sont disponibles dans les pavillons 4, 5, 2, 7, 1 et 6 avec des animations pédagogiques proposées tous les jours pour satisfaire les plus petits et leurs familles telles que des baptêmes de poney, des animations chiens...



AGRI'MALIN c'est qui ? Le guide des bons plans du Salon.

SA MISSION : faciliter chaque jour la vie des milliers de visiteurs qui se rendent sur Paris Expo

Porte de Versailles du 22 février au 1^{er} mars 2020. Ce petit personnage donne les conseils, astuces et bons plans à suivre sans modération. Avec AGRI'MALIN petits et grands, professionnels ou curieux du monde agricole pourront profiter au mieux de leur visite. Suivez le guide ! Sur le site internet, le plan de visite et les points infos.

Que représente l'international sur le Salon ?

La dimension internationale du Salon se renforce chaque année un peu plus. Les visiteurs internationaux se retrouvent à Paris pour (re) découvrir la richesse et la diversité de l'agriculture française. En 2019, 65 délégations étrangères se sont rendues sur le Salon pour bénéficier des conseils et de la compétence française dans le domaine de l'agriculture. Une dimension internationale renforcée par la présence des 9 pavillons internationaux et des 23 pays exposants.

Que représentent aujourd'hui les réseaux sociaux pour le Salon ?

L'année dernière, plus de 3 millions de personnes se sont connectées sur nos différents réseaux sociaux pour suivre l'actualité du Salon International de l'Agriculture. Tout ne s'arrête pas après les 9 jours du Salon, avec une communauté aussi active nous pouvons continuer à parler de l'agriculture toute l'année grâce à des formats interactifs qui génèrent de l'engagement avec notre hashtag #SIA2020.



photos ©RomainDevoiseSIA2019

RETOUR CHIFFRÉ SUR L'ÉDITION 2019

1^{ER} ÉVÉNEMENT AGRICOLE D'EUROPE



633 213
VISITEURS



57 visites
OFFICIELLES



9 pavillons
INTERNATIONAUX



65 délégations
ÉTRANGÈRES



PRÈS DE **1 000** EXPOSANTS
DE 24 PAYS



37 950 visiteurs
PROFESSIONNELS



UNE AUDIENCE DE **3 millions**
DE PERSONNES SUR
LES RÉSEAUX SOCIAUX

DE L'ASPECT PRATICO PRATIQUE



230 TONNES DE PAILLE,
1 080 BALLES DE TOURBE,
100 TONNES DE FOIN



625 BOTTES DE COPEAUX
625 TONNES DE FUMIER



500 VACHES LAITIÈRES
FRÉQUENTENT LA SALLE DE
TRAITE,



40 000 LITRES DE LAIT
PRODUITS PENDANT 9 JOURS

DANS LES MÉDIAS



3574 JOURNALISTES
DU MONDE ENTIER ACCRÉDITÉS
EN 2019



PLUS DE **100 INTERVIEWS**
DONNÉES PAR L'ÉLEVEUR
DE LA VACHE ÉGÉE



8 145 RETOMBÉES
POUR L'ÉDITION SALON
ET CONCOURS 2019

CONCOURS GÉNÉRAL AGRICOLE



8 ESPÈCES, 384 RACES,
2845 ANIMAUX
1 400 éleveurs
21 000 produits et vins participant
235 000 connections en streaming
pour participer / assister au Concours
Général Agricole des Animaux

Le Salon et AGRIEST équipent les stalles de tapis de couchage
pour assurer le confort des bovins.

L'ORGANISATION

6 000 KM parcourus par l'équipe du Salon en 9 jours

50 POIGNÉES DE MAINS échangées par jours par l'équipe

1 RUCHE AUVERGNATE de 50 000 abeilles adoptée, 100 pots
de miel récoltés

16 420 QUESTIONS posées au Chatbot + 375 % vs 2018
pendant les 9 jours. 35 minutes pour la conversation la plus
longue

CONCOURS GÉNÉRAL AGRICOLE

LES JEUNES TALENTS DU CONCOURS GÉNÉRAL AGRICOLE

9 748 JEUNES ont participé au Concours de Jugement des Animaux
par les Jeunes (CJA) dont 420 en finales, dont 55 étrangers de 22
pays

649 JEUNES ont participé au Concours Européen des Jeunes
Professionnels du Vin (CJPV) dont 74 en finales, dont 27 étrangers
de 13 pays

202 JEUNES ont participé au Concours des Jeunes Jurés des
Pratiques Agro-Écologiques "Prairies & Parcours" (CJJPAE) répartis
en 13 équipes venant d'autant d'établissements

615 JEUNES DE LYCÉES agricoles ont participé au Trophée National
des Lycées Agricoles (TNLA) dont 297 en finales, 12 étrangers de 2
pays

120 JEUNES ont participé au challenge ÉQUI TRAIT Jeune (ETJ) dont
30 en finale

#SIA2020 INFOS PRATIQUES

DATES ET HORAIRES

Du samedi 22 février
au dimanche 1^{er} mars 2020

Paris Expo Porte de Versailles,
1, place de la Porte de Versailles,
75015 Paris

Le Salon est ouvert au public de 9h à 19h.

HOTMAIL VISITEURS

Pour toute demande d'information, toute question,
une seule adresse :
news.sia@comexposium.com

TARIFS ET BILLETTERIE

Tous les tarifs sont indiqués en TTC.

Un billet est valable pour une seule entrée.

Les billets sont disponibles sur le site avant le Salon
www.salon-agriculture.com

- Plein tarif : 15€
- Enfants de 6 à 12 ans : 8€
- Enfants de moins de 6 ans : gratuit
- Groupe de 15 à 49 personnes : 13€ / personnes
- Groupe de plus de 50 personnes : 12€ / personnes
- Étudiants : 8€ sur présentation d'une carte d'étudiant en cours de validité aux caisses du Salon
- Groupes scolaires : 8€ / personnes uniquement en vente avant le Salon. Les collégiens ou les lycéens ne sont pas considérés comme des étudiants et ne bénéficient donc d'aucune réduction
- Visiteur porteur d'une carte PMR : 10€ - sur présentation d'un justificatif aux caisses
- Tarif accompagnateur : 10€ - (un accompagnateur par visiteur porteur d'une carte PMR). Le Salon s'attache à faciliter la visite des Personnes à Mobilité Réduite avec un accueil spécifique proche de la Porte A, allée centrale
- E-Badge professionnel : 15€ / jour - 30€ / 2 jours



Plan arrêté au 17/01/2020, susceptible de modifications / Plan as at 2020/01/17, subject to modifications.

PAVILLON 1	Bovins, ovins, porcins, caprins Cattle, goats, pigs, sheep	LE SALON DE L'AGRICULTURE
PAVILLON 2.2	Cultures et filières végétales - Jardin et potager Crops and plant sectors - Garden and kitchen garden	LE SALON DE L'AGRICULTURE
PAVILLON 3	Produits et saveurs de France Products and flavours of France	LE SALON DE L'AGRICULTURE
PAVILLON 4	Services et métiers de l'agriculture Agricultural services and professions AGRI' 4.0 AGRI' RECRUTE : Votre espace emploi formation / Careers and training area Environnement et énergies Environment and energy La ferme pédagogique du salon Educational farm	LE SALON DE L'AGRICULTURE
PAVILLON 5.1	Produits et saveurs de France d'Outre-Mer Products and flavours of overseas territories	LE SALON DE L'AGRICULTURE
PAVILLON 5.2	Agricultures du monde et leurs produits World Agriculture and their products Élevages du monde World livestock	LE SALON DE L'AGRICULTURE
PAVILLON 6	Équins, asins Horses, donkeys Artisanat et patrimoine rural de France - Produits de France Crafts and rural heritage of France - French products	LE SALON DE L'AGRICULTURE
PAVILLON 7.1	Chiens et chats Dogs and cats	LE SALON DE L'AGRICULTURE
PAVILLON 7.2	Concours Général Agricole des Produits et Vins Concours Général Agricole products and wines	LE SALON DE L'AGRICULTURE

ÉLEVAGE ET SES FILIÈRES LIVESTOCK PRODUCTION AND ITS SECTORS	CULTURES ET FILIÈRES VÉGÉTALES CROP AND PLANT SECTORS	SERVICES ET MÉTIERS DE L'AGRICULTURE AGRICULTURAL SERVICES AND PROFESSIONS	PRODUITS DE RÉGIONS DE FRANCE, D'OUTRE-MER ET DU MONDE PRODUCTS FROM REGIONS ACROSS FRANCE AND ITS OVERSEAS TERRITORIES AND FROM THE REST OF THE WORLD
---	--	---	---



#IDÉALE

une charolaise égerie de l'édition 2020 du Salon International de l'Agriculture



Pour sa 57^e édition, le Salon International de l'Agriculture a choisi de mettre à l'honneur une vache Charolaise, Idéale. Pour cette vache aux mensurations idéales et à l'allure majestueuse qui s'affiche dans toute la France avec calme, c'est le début d'une nouvelle carrière sous les projecteurs du Salon. Pour les Français et plus particulièrement les visiteurs du Salon International de l'Agriculture, c'est l'occasion de (re)découvrir la première race allaitante de France et d'Europe.

AU PLUS PRÉ(S) DE LA CHAROLAISE IDÉALE

Elle ne pouvait mieux porter son nom : Idéale, massive et superbe Charolaise de 6 ans, a été sélectionnée pour représenter la race et figurer « en haut de l'affiche » de l'édition 2020 du Salon.

« Née avec un patrimoine génétique irrécusable légué par ses parents eux-mêmes issus de l'exploitation, Idéale a tout pour plaire » explique son propriétaire Jean-Marie Goujat qui dépeint précisément cette charolaise parfaite : une tête courte, un museau large avec une bonne barre de coupe, de belles cornes arrondies revenant parfaitement vers ses yeux en forme de croissant autrement appelées cornes cabettes (pour les initiés), un dos large et musclé, des cuisses épaisses... Le portrait au garrot d'une séductrice qui n'a pas laissé indifférent l'Organisme de Sélection de la race qui l'a choisie pour être l'ambassadrice des charolaises !

Quand on sait qu'Idéale est en plus très maternelle -elle vèle avec régularité une fois par an- on se dit qu'une grande lignée est en devenir et qu'Idéale a un bel avenir après l'extraordinaire histoire qui l'a distinguée et les qualités qui lui ont été reconnues : « Elle va vivre longtemps précise Jean-Marie Goujat et aura beaucoup de veaux pleins de promesses pour l'agriculture française. ».

Jean-Marie, Bruno, Laurent et les autres membres de la famille Goujat savent qu'elle est docile, car elle se laisse approcher sans hésiter et ne boude pas son plaisir quand il s'agit de se faire caresser par eux. C'est donc certainement sans perdre son flegme qu'elle s'apprête à répondre à toutes les sollicitations : celles des médias ; mais aussi celles des politiques,

des institutionnels et surtout du public, trop heureux de faire sa connaissance en rapportant un selfie souvenir à ses côtés. Tant qu'on ne la coupe pas dans sa mastication sereine, elle prend la pose, laisse parler.

JEAN-MARIE GOUJAT, UN PORTE-PAROLE

« IDÉAL » Quand Jean-Marie Goujat, son éleveur, a appris la nouvelle, il n'en revenait pas. À 33 ans, il porte toute son attention sur la préparation d'Idéale, mais n'en n'oublie pas pour autant les 125 autres vaches élevées sur une exploitation extensive de 187 hectares en agriculture raisonnée respectueuse de l'environnement.

La « ferme » a été créée par son grand-père sur les Monts du Beaujolais à environ 45 kilomètres de Charolles, berceau de la race. Depuis 2014, Jean-Marie a rejoint le GAEC familial composé de son père Bruno, et de son frère Laurent. « Nos parents ont tout de suite compris notre passion dès l'enfance pour les Charolaises. Ils n'ont rien fait pour nous empêcher d'aller au bout de nos envies, bien au contraire ».

La preuve « Dès nos 6-7ans, nous présentions nos premiers veaux en concours. Et, lorsque mon frère aîné a eu 18 ans, notre père nous a tous les deux expédiés en Alsace pour choisir et acheter seuls un taureau reproducteur. À nous de nous débrouiller ! Il savait que c'était la vie que nous voulions mener. Alors, il s'est très vite employé à nous y aider ! ».

Jean-Marie Goujat reconnaît ainsi une jeunesse plus riche d'enseignements et de découvertes que pour beaucoup de gamins de son âge. Quant à ses enfants, il ne veut surtout rien projeter : « J'ai un fils de neuf ans et une fille de cinq ans. J'ai évidemment envie de leur transmettre les atouts de cette vie, de mon

enfance. Mais je ne les obligerai à rien. C'est un métier difficile qu'on ne peut faire que par conviction et par passion ». Une passion qui l'anime depuis toujours et qui n'est pas prête de s'éteindre. Et lorsqu'il précise que son frère a lui-même trois enfants, on devine en filigrane qu'au moins un représentant de la prochaine génération tombera à son tour dans la marmite charolaise. Un goût du métier et un savoir-faire qui se transmettent de génération en génération donc, et que Jean-Marie communiquera à tous les visiteurs du prochain Salon International de l'Agriculture.

LA CHAROLAISE, UN EMBLÈME DE L'ÉLEVAGE

FRANÇAIS Comment ne pas connaître la mythique Charolaise ? Avec un effectif de 1,6 million de têtes dans toute la France, elle est l'une des principales races du pays.

Initialement originaire du Charolais-Brionnais, dans le département de la Saône-et-Loire en Bourgogne Franche-Comté, la Charolaise a su étendre sa présence aux départements voisins, puis au reste de la France. Elle devient ainsi la première race allaitante du pays, présente dans la quasi-totalité des départements. Rentable, elle offre une viande de grande qualité. Respectueuse du cycle de la nature, elle nourrit ses veaux avec son lait pendant les neuf premiers mois, jusqu'au sevrage. Elevée à l'herbe, elle préserve, façonne, entretient le paysage et constitue un élément économique clé du territoire français. Animal de trait à l'origine, la Charolaise constitue une race rustique, capable de s'adapter à tous les environnements et tous les climats, ce qui lui permet d'être présente dans plus de 70 pays dans le monde.